HELLFEST 2008 : Que du bonheur - Notre report complet du festival

METAL OBS

Preview
SLIPKNOT
THE HAUNTED

Album du mois
NACHTMYSTIUM

ONE WAY MIRROR

Le futur commence ici

SOULFLY
Scream Motherfuckers

DRAGONFORCE
Guitar Bourreau

LAMB OF GOD
Welcome to Hell

AT THE GATES
Last Goodbye

BLAZE BAILEY
Vis ma vie sans Maiden

Pas besoin de code barre, c'est gratuit !!!
7 27364 15090 9

fnac
Cultura

Slipknot

The Final Countdown

Que l'on fasse partie des nombreux fans ou des détracteurs bornés des 9 de l'Iowa, un nouvel album de Slipknot est toujours un événement. Et celui-là encore plus. Beaucoup se sont à juste titre inquiétés de l'avenir de la formation qui cultive les paradoxes ; ultra vendeur mais anti-commercial dans la démarche, ultra connus mais avec des membres tous masqués, les tourmentes personnelles et internes nous faisait même douter d'un éventuel nouvel album.
2 titres nous sont parvenus pour l'instant, le nouveau single, « Psychosocial » et « All Hope is gone », le titre éponyme de l'album. Le premier remplit parfaitement ses fonctions et se place dans la lignée de « Before I forget », avec un riff typique mais très efficace, un refrain très accrocheur en plus (mais alors très accrocheur, le genre de refrain qu'on chante encore 2 heures après l'avoir entendu). Le second titre est quant à lui beaucoup plus violent. Un condensé de rage et une décharge sonore rappelant les excès de l'album Iowa. La touche mélodique au moment du refrain en fait un morceau solide. 2 morceaux ne représentent pas un album entier, mais permettent de se rendre compte de la puissance de la production, et de la rage intacte du groupe. On n'a pas fini de voir des pré-ados avec des sweats Slipknot peupler nos rues… **[Geoffrey]**

ALL HOPE IS GONE
le tracklisting

01. Execute
02. Gematria (The Killing Name)
03. Sulfur
04. Psychosocial (premier single
05. Dead Memories
06. Vendetta
07. Butcher's Hook
08. Gehenna
09. The Cold Black
10. Wherein Lies Continue
11. Snuff
12. All Hope is Gone
13. Child of Burning Time (Bonus Track)
14. Til We Die (Bonus Track)
15. Vermillion Pt. 2 (Bloodstone Mix) (Bonus Track)
16. iTunes Exclusive Track [Pre-Order Only]

Le groupe sera de passage en France le 21 et le 22 novembre prochain à Paris, au Zenith

EDITO

Deuxième été pour le Metal Obs' et la rédaction, qui compte deux nouveaux membres (Gaet' et Breizhjoker), et qui s'apprête à partir en vacances après un nouveau bouclage long, très long (heureusement que c'est un numéro de juillet/août, sinon bonjour le retard - encore une fois, nous faisons ça en plus de nos jobs). Cela ne nous a toutefois pas empêchés d'aller au Hellfest fin juin et d'en prendre plein les mirettes ! La France a enfin un festival digne de ce nom et nous avons donc décidé de réserver 5 pages du magazine de ce mois-ci afin de vous faire partager nos (très positives) impressions au travers d'un live-report massif, notre manière à nous de rendre aussi hommage au formidable travail qui a été fait cette année par l'organisation pour qu'enfin, la France soit au même niveau que les autres pays européens. Pas de news ce mois-ci donc par manque de place et un peu moins d'interviews aussi. Nous vous donnons donc rendez-vous vers la mi-septembre pour le Metal Obs' 22 qui sonnera une rentrée qui s'annonce une nouvelle fois très prolifique au niveau des sorties de tout poil. Bonnes vacances à tous & Stay Metal ! [Will]

Metal Obs' n°21 - Juillet/Aout 2008
MENSUEL METAL GRATUIT DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT DANS LES MAGASINS FNAC

RÉDACTEUR EN CHEF Geoffrey PAUFERT (Fnac Valenciennes) **SECRÉTAIRE DE RÉDACTION** Will «Of Death» HIEN **RÉDACTION** Will Of Death, Yazan «Yath» El Safadi, Pierre-Antoine Riquart, Gaetan «Gaet'» Soleil, Breizhjoker , Regis «min cousin» Vandenbussche, Luna, Loys Gobeau, Darken **MONSIEUR BONS CONSEILS** David L. (SOM) **MAQUETTE:** Geoffrey Paufert **REMERCIEMENTS** aux labels, à la FNAC et à tous les vendeurs metal, les chargés de communication FNAC, Mathieu «Mais qui a cassé ma batterie Rock Band???» Barville, Jean-Luc Muller, Daniel d'UNDERCLASS pour son aide auprès des magasins, Rose «Masha Berenger» V. **NOUS CONTACTER :** metalobserver@orange.fr, www.noise-web.com, www.myspace.com/noiseweb

DISTRIBUTION DE CE NUMÉRO DANS LES MAGASINS SUIVANTS :
Fnac Montparnasse(à ba non, plus eux, de toute façon ils ne le mettaient pas en rayon), Fnac Velizy 2, Fnac Tours, Fnac Valenciennes, Fnac Amiens, Fnac Perpignan, Fnac Strasbourg, Fnac Nancy, Fnac Troyes, Fnac Bordeaux, Fnac Toulouse, Fnac Belfort, Fnac Reims, Fnac Bourges, Fnac Rouen, Fnac Angers...

Vous vous souvenez de Sonic Syndicate ? Après un premier album sorti assez confidentiellement, le groupe avait gagné le prestigieux concours organisé par la multinationale du metal qui tâche, Nuclear Blast. Un concours destiné à dénicher LA nouvelle star du metal. Et les buisnessmen teutons ne s'étaient pas trompés, car Only Inhuman était une jolie réponse à la déferlante metalcore, en replaçant le débat sur un sujet bien plus profond, le death metal mélodique suédois. Restait donc au groupe à confirmer nos espoirs. Et après de nombreuses écoutes, ce Love And Other Disasters ne décevra pas. Si le groupe ne s'est toujours pas réellement forgé une identité propre, piochant toujours allègrement dans le répertoire d'In Flames, l'impact des mélodies est ici plus mis en avant. Voir même plus que l'agressivité elle-même, qui en restant bien presente, se retrouve dépassée par des titres comme «My Escape » ou encore « Fallout » et leur potentiel « tubesque ». Certains trouveront cela très aseptisé, mais nous, on adore. [Geoffrey]

Tracklist

01. Encaged 02. Hellgate: Worcester 03. Jack Of Diamonds 04. My Escape 05. Fallout 06. Power Shift 07. Contradiction 08. Damage Control 09. Red Eyed Friend 10. Affliction

THE HAUNTED

Versus, le prochain album des Suédois de The Haunted (composé notamment des frangins Björler d'At The Gates) arrivera dans les bacs en octobre prochain. C'est loin, me direz-vous, mais nous avons déjà pu écouter de nombreuses fois ce disque, et que dire à part qu'une fois de plus, le groupe ne déçoit pas. Enregistré dans des conditions quasiment live (le début de « Ceremony »), le disque est plus frontal que son prédécesseur, qui avait divisé par ses expérimentations que les die-hard fans n'ont toujours pas digérées. Ici, retour aux gros riffs thrash/death (« Little Cages ») et donc à ce que The Haunted sait faire de mieux. Avec une maîtrise une nouvelle fois bluffante dans des breaks cette fois-ci plus écrasants encore, ou des refrains ultimes (« Piecies », « Trenches »). La voix de Peter Dolving est une nouvelle fois impressionnante de maîtrise et de largeur de tessiture, en voix hurlée ou claire. Un abécédaire du riff qui tache (« Crusher »), du début à la fin, avec de nouvelles couleurs (comme « Ceremony » ou « Rivers Ruin » et leurs ambiances très « Downiennes »). Vous allez encore penser qu'on s'enflamme tout le temps au Metal Obs', surtout quand votre serviteur est fan ultime du groupe, mais pour le coup, Versus risque bien d'être l'un des meilleurs albums de cette fin d'année. **[Geoff]**

TRACKLIST «VERSUS»

1-Moronic Collosus 2-Pieces 3-Little Cages 4- Trenches 5- Ceremony 6-Skuld 7-Crusher 8-Rivers Run 9- Iron Mask 10-Faultline 11-Imperial Death March

BLAZE BAILEY

VIS MA VIE SANS MAIDEN

Certains, assez nombreux, ont beaucoup raillé Blaze Bailey quand il est entré dans Iron Maiden, disant qu'il ne savait pas chanter ! Ces mêmes personnes n'avaient d'ailleurs certainement jamais écouté Wolfsbane avant alors car Blaze est un putain de heavy-thrash freak. Le truc, c'est qu'il y a eu erreur de casting à l'époque mais depuis, Blaze avait refait surface avec un projet solo qui avait produit de bons albums. Et puis, depuis 2004, plus rien. Blaze a été voué aux gémonies par ses détracteurs, ce qui a failli lui coûter sa carrière… Très en colère contre tout ça, revoici le chanteur anglais avec un nouveau groupe et un nouvel album au titre très explicite, The Man Who Would Not Die, prêt à en découdre partout où on l'invitera. Blaze a repris le contrôle complet sur sa carrière ; c'est ce qu'il a bien voulu nous expliquer, de manière très sympathique, parfois sur un ton grave et sans langue de bois, avec une sacrée surprise pour moi en fin d'interview ! Interview exclusive…
[Entretien avec Blaze Bailey (vocals) – Par Will Of Death]

Tes précédents albums solo sont sortis sous le nom de Blaze. Pourquoi Blaze Bailey maintenant ? A cause du changement de line-up, je suppose ?
J'ai tout sorti sous le nom de Blaze mais le problème, c'est qu'il y avait 50 groupes sous le même nom, même une station de bus appelée Blaze ! Mais rien ne s'appelle Blaze Bailey hormis moi-même. Maintenant que mon groupe s'appelle Blaze Bailey, plus de monde comprend qui nous sommes et ils savent exactement à quoi s'attendre. C'est une bonne chose pour moi d'avoir changé le nom et même si j'ai pris mon nom complet, nous sommes un vrai groupe, paradoxalement plus d'ailleurs qu'à l'époque où ce groupe s'appelait juste Blaze.

Tu as complètement changé de line-up depuis le dernier album sorti il y a 4 ans (Blood And Belief). Quel était le problème ?
En fait, il s'est passé la même chose avec moi que dans Iron Maiden au début du groupe : les gens venaient jouer leurs parties et partaient faire autre chose ailleurs avec d'autres valeurs en tête. Il fallait que je puisse garder ce groupe vivant et on m'a offert la chance de pouvoir sortir un DVD live en 2007, enregistré en Pologne. C'était mon idée mais pour ce retour, j'avais besoin d'un nouveau groupe beaucoup plus soudé. C'est ce que nous avons fait. Et maintenant, pour le nouvel album, nous sommes un line-up complet et permanent et ça se passe vraiment très bien. Nous avons tourné pas mal en Grande-Bretagne ces derniers temps et les réactions ont été très positives ; nous espérons pouvoir venir rapidement en France aussi.

Tu peux nous présenter brièvement tes nouveaux partners in crime ? Comment les as-tu recrutés ?
Moi, je suis Blaze Bailey, le chanteur et j'ai chanté avant dans Wolfsbane et Iron Maiden (ndlr : oui, ça, on le sait ! …lol…). Je suis un mec simple, venant des milieux populaires d'Angleterre. Je n'attends rien de personne hormis du sérieux de la part de ceux qui sont dans le groupe. Mon gratteux solo s'appelle Nick Bermudez ; il vient de Bogota en Colombie. Son frère, David Bermudez, est bassiste. Mon autre guitariste solo, Jay Walsh, vient de Bristol en Angleterre, près du Pays de Galles et mon batteur, Lawrence Paterson, vient de Nouvelle-Zélande. Nous sommes donc un groupe international qui a foi dans le Metal !

J'ai vu sur ton site que tu avais considéré votre récente tournée en Angleterre comme votre 1ère véritable tournée là-bas. A te lire, on dirait que tu entames vraiment une nouvelle carrière…
Oui, c'est un come-back important pour moi. Ça fait 4 ans que je n'avais pas joué chez moi, que ce groupe n'avançait plus avant l'enregistrement du DVD en 2007. Maintenant que j'ai retrouvé des gens qui vivent pour le Metal, qui aiment jouer de fortes mélodies et qui sont à fond dans le heavy-metal, j'ai la chance de pouvoir refaire ce que j'aime. Tout ce qui m'intéresse, c'est le support des fans, leur faire plaisir en live et me faire plaisir. Je me suis rendu compte que tous les fans loyaux de Blaze Bailey, les vrais, étaient revenus sur cette tournée ainsi que des fans d'Iron Maiden aussi qui avaient apprécié The X-Factor et Virtual XI. Ils se sont intéressés à ce que je fais maintenant et je suis vraiment chanceux de pouvoir compter sur eux.

Tu sors cet album sur ton propre label, tu as produit l'album… Impossible de trouver un label qui satisfasse tes attentes ou était-ce un besoin total de liberté ?
C'est exactement ça : un besoin de contrôle et de liberté. Maintenant, c'est mon propre groupe mais les gens doivent réaliser que nous partageons tout à part égale dans cette formation. Donc, ce n'est pas mon label, mais NOTRE label ! La raison pour laquelle nous avons fait ça est que sur ce label, forcément, nous sommes le numéro 1, la top priorité. De tous les contrats que j'ai eus par le passé, c'est la première fois que je suis number 1. Du coup, les gens savent bien que la musique que nous pratiquons a un feeling qui vient du cœur, de notre âme, sur des bases émotionnelles. Il y a une vérité qui n'est pas commerciale. Tu peux me croire, nous ne disons que la vérité. Mais c'est à vous, les journalistes, de commenter l'album et de dire ce qu'il vaut.

Quels changements principaux vois-tu entre ce que Blaze a proposé et ce que tu fais maintenant ?
Le fait de bosser avec des mecs différents, qui ont un background différent, fait que le son est plus intense. Je dirais que c'est un son plus « urgent » et plus colérique aussi parce que beaucoup de choses que j'ai vécues lors de ces 5 dernières années ont donné cette couleur à l'album. Je suis en colère et grâce à cet album et à ce nouveau groupe, je peux prendre ma revanche sur ceux qui m'ont traité comme de la merde. Cet album est une revanche envers ceux qui ont voulu mettre fin à ma carrière.

Quelle était ton idée de départ au moment de la composition et quelle a été la part de chacun ?
J'ai dit : je veux que rien ne soit fait à partir des claviers, comme dans Iron Maiden parfois et que rien ne ressemble à ce que j'ai fait avec le groupe. Tout le monde devait apporter de nouvelles idées pour ne garder que les meilleures. Personne n'est jugé sur ses idées, on ne fait pas de politique. Quand j'ai recruté ces mecs, c'est ce que je leur ai dit : on ne parle que de musique faite par 5 mecs ! Ce n'est pas comme dans Iron Maiden où il y avait plein d'idées qui fusaient et qui n'étaient pas retenues. The Man Who Would Not Die est vraiment le premier album de ma carrière où j'ai bossé comme ça, en équipe ; c'est pour ça que je pense que c'est le meilleur.

Si je te dis que ce disque est quand même plus mélodique dans son ensemble que ton précédent album, es-tu d'accord ?
Je pense que c'est à toi de juger. C'est toi l'expert…

Non, mais j'espère que tu ne le prends pas mal. Quand je dis ça, pour moi, c'est une bonne chose. Les mélodies sont sympas et mémorisables, signe souvent d'un bon morceau.
Yeah, c'est fantastique, c'est très bien, merci mais comme je te l'ai dit, ce n'est pas à moi de juger. Nous sommes un groupe qui ne fait rien comme personne en ce moment en Europe ou en Angleterre et c'est ce que je voulais, pour qu'on arrête de comparer mon travail avec Iron Maiden, bien que nous aimons tous le groupe et qu'il nous a tous inspirés à un moment donné, là, ce n'est pas le problème. Mais le seul fait que tu me dises que tu as trouvé de bonnes mélodies dans l'album, c'est fantastique pour nous.

Je trouve que ton chant est de plus en plus grave. C'était volontaire au moment de l'enregistrement ou ta voix évolue-t-elle dans ce sens naturellement depuis un certain temps ?
Tout l'album est une sorte de revanche, comme je te l'ai dit. Ce n'est pas un album concept mais tous les titres vont dans cette idée que si je reviens, c'est pour vous montrer que je suis meilleur qu'avant. En gros, ça veut dire : me revoilà, voilà ce que ça signifie. En gros, oui, j'ai été jugé, j'ai été mis à l'écart et ça m'a mis en colère. C'est pourquoi mes vocaux sont plus agressifs. La seule chose qui compte maintenant, ce sont les fans qui savent que je ne suis là que pour la musique. Rien à foutre du business, voilà pourquoi j'ai mon propre label. L'argent que les fans dépenseront pour Blaze Bailey ne servira qu'à organiser de plus grosses tournées et une meilleure production pour le prochain disque.

« Robot » et aussi « Voices From The Past » sont certainement parmi les titres les plus rapides de ta discographie solo. Est-ce que le thrash est un style vers lequel tu voudrais voir ton groupe s'orienter un peu plus à l'avenir ? Je vous trouve vraiment efficaces dans ce style… Mais bon, en même temps, pour moi, plus ça va vite et mieux c'est ! …lol…
On regarde ce qu'on peut faire dans ce groupe et certains gars ont un background death metal. Ils ont apporté quelques idées qu'on a expérimentées. On s'est pas dit qu'il nous fallait absolument des chansons hyper rapides ; ceci dit, j'ai déjà fait des choses comme ça dans Wolfsbane donc ce n'est pas nouveau pour moi. Mais au moment de faire Blaze Bailey, le groupe, on s'est dit qu'il fallait des parties plus dynamiques, sans trop calculer. Nous aimons vraiment jouer ces titres rapides en live et les fans aiment ça aussi.

Qu'as-tu voulu exprimer au travers du titre de l'album ? L'artwork me semble assez sombre… Une vision pessimiste de l'humanité contre laquelle tu luttes pour ne pas mourir ?
Oui, c'est un titre très sombre et ce que tu viens de me dire est tout à fait correct. C'est vrai que dans un premier temps, on peut le comprendre comme une certaine vision de l'humanité mais dans un deuxième temps, tout est rattaché à ma propre expérience. Plein de gens m'ont dit qu'il fallait que j'arrête, que je n'étais rien, que j'étais complètement inintéressant, que ce que je composais était de la merde : depuis, je n'ai plus foi en personne chez les labels ou dans le business. Je ne crois plus que les fans. Les labels qui me disent que mon disque est bon ou pas, je ne les crois plus. Alors j'ai fondé mon propre label mais je n'en ai rien à cirer des profits que je pourrais faire : c'est juste mon album, ma vie, il y a beaucoup de choses nous concernant tous les 5. Si tu aimes cet album et que tu comprends que c'est le fruit de notre collaboration, alors achète-le. Si tu ne l'aimes pas, tant pis. Tout ce que je peux rajouter, c'est que c'est une expérience géniale de faire ça comme ça. J'espère quand même qu'en France, vous saurez l'apprécier à sa juste valeur.

Blaze, je suis désolé mais comme c'est la première fois que nous t'interviewons, je vais être obligé de te parler d'Iron Maiden. Premièrement parce que je suis un fan invétéré du groupe depuis que je suis tout petit, deuxièmement parce que je pense que Virtual XI est un putain de bon album épique et troisièmement parce que les gens veulent toujours savoir ce que tu penses du groupe.
Oui, moi aussi, pour les trois raisons (rires) ! Donc, pas de problème.

J'ai lu sur ton site que Bruce Dickinson t'avait invité fin janvier pour t'interviewer dans son émission sur la BBC… Comment ça s'est passé ? C'est vraiment fun comme situation !
Ohhh, fantastique, man ! Qu'est-ce qu'on s'est marré, ça n'a pas arrêté de vanner une seconde ! Tu sais, j'ai connu Bruce des années avant d'intégrer Iron Maiden et ce mec est complètement ravagé (rires)! Il est revenu dans Iron Maiden, j'ai fait mon nouveau propre groupe et il m'a interviewé pour ça, c'est dingue mais c'est tout Bruce, ça. C'est un mec qui a des valeurs et l'amitié en fait partie.

Mais ce n'était pas un peu risqué pour toi d'être interviewé par Bruce ?
Non, parce que comme Paul Di'Anno et moi-même, Bruce a été à un moment de sa vie l'« ex-chanteur d'Iron Maiden », tu vois ? Je savais bien qu'il n'y aurait aucune entourloupe. J'étais carrément fan du groupe et de Bruce avant d'intégrer Maiden et ça n'a pas changé. Je suis toujours le groupe quand il sort quelque chose donc ce show radio fut une sacrée expérience.

En fait, au travers de cette interview, il semble que l'ombre d'Iron Maiden plane toujours au-dessus de toi… Tu fais une émission avec Bruce, tu joues sur la même affiche que Paul Di'Anno, tu as joué au début de l'année avec The Clairvoyants en Italie… Quel bilan fais-tu de ta carrière avec le groupe ?
Déjà, ce n'est pas une ombre mais une lumière pour moi ! Je suis très fier d'avoir fait partie d'Iron Maiden et des fans viennent encore me voir pour me dire qu'ils m'avaient vu sur les tournées de X-Factor et de Virtual XI, et qu'ils avaient été bluffés. **On ne peut donc pas parler d'ombre. Je suis très content d'avoir mon groupe actuel et de voir que des gens continuent de venir me voir par rapport à ce que j'ai fait à l'épo**que de Maiden.

En 1996, à Lille, Je me souviens avoir été très surpris quand tu as chanté « Hallowed Be Thy Name », qui est très difficile vocalement. Je me suis dit : « avec sa voix, il ne pourra jamais monter aussi haut, il va se planter ». Et tu l'as parfaitement chantée. Ce fut un super show !
Oh merci ! Je suis complètement fan de ce titre. J'ai fait de fantastiques concerts avec Iron Maiden. Pourtant, combien de fans m'ont critiqué au début ! Je n'oublierai jamais combien les fans français ont été loyaux avec moi sur cette tournée qui a juste été brillante. Je suis sûr que beaucoup de ces fans viendront nous voir quand nous pourrons revenir chez vous.

BLAZE BAILEY – The Man Who Would Not Die
Blaze Bailey Recordings / La Baleine

AT THE GATES
LAST GOODBYE

At The Gates a créé le Swedish Death Metal ! Ce fait établi ne nous faisait que regretter de ne jamais les avoir vus en live puisque le groupe a splitté en 1995 après la sortie du terrible Slaughter Of The Soul. Croulant sous les demandes, le groupe originel a finalement accepté de faire une grosse tournée d'adieux qui passait par le Hellfest, en cette fin juin 2008 bénie des dieux du Metal (quel show !). Nous avons alors eu la chance et l'honneur de pouvoir nous entretenir avec un Tomas Lindberg extrêmement sympathique, quelques heures avant le concert, tout heureux d'être là avec ses anciens compères. Nous en avons aussi profité pour lui poser quelques questions sur Disfear, qui jouait aussi au Hellfest. Alors, peut-on espérer un nouvel album d'At The Gates ? Réponse dans cette interview...[Entretien avec Tomas Lindberg (vocaux) – Par Geoffrey, Pierre-Antoine & Will Of Death - Photo D.R] Interview dédiée à Rose «Maybe next time».

Alors, comment se passe cette tournée ?
Oh, fantastique, super atmosphère ! Je pense que les fans ont la même attitude que nous par rapport à cette réunion : ils savent que nous ne sommes là que le temps des festivals et il y a vraiment une énergie positive.

Es-tu surpris de voir qu'il n'y a pas que des vieux fans dans le public ?
Oui et non. Je veux dire, je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi nos albums sont devenus si importants pour les fans. On ne pensait pas à ça en fondant ce groupe, en enregistrant nos disques et en faisant la dernière tournée avant notre séparation. Les gens qui étaient venus à l'époque attendaient un nouvel album et étaient rentrés chez eux. Mais là, ce n'est pas pareil : c'est la dernière fois qu'ils pourront nous voir, tout le monde est conscient de ça.

On peut revenir sur cette époque de la séparation, les raisons ? Si tu le pouvais, tu changerais quelque chose ?
Non, pas vraiment. Il y a bien quelques arguments que nous avons avancés que nous changerions parce que nous étions jeunes mais pour le reste non, parce que toutes nos vies professionnelles par la suite ont été basées sur le fait que nous étions des ex-At The Gates, je ne veux pas dire des stars, hein… J'aime la manière dont les choses se passent en ce moment. Les premières semaines après le split furent difficiles pour tout le monde mais nous avions nos raisons : une pression trop importante des tournées, des enregistrements d'album, la tension qui s'était installée entre nous en tournée depuis trop longtemps. Nous n'avions pas les mêmes attentes de la vie que maintenant alors que nous approchons de la quarantaine, vous voyez ? Je ne changerais rien, non.

Quel est le feeling maintenant sur scène, alors que tu joues du vieux matériel ? C'est étrange ?
En fait, les choses vont très vite et nous essayons plutôt d'installer un bon feeling avec le public. Je veux dire que ce que nous faisons là, avec At The Gates, n'est pas très éloigné de ce que nous faisons habituellement en live avec nos groupes actuels. Mon discours et ma voix sont les mêmes qu'avec mes autres groupes, tout comme mon énergie.

Justement, comme tu as plein d'autres groupes, ce n'est pas trop difficile de revenir à At The Gates ?
Non, c'est vraiment un plaisir pour moi de jouer avec plein de musiciens différents. J'ai tellement été seulement « Tomas, ex-At The Gates », que je suis vraiment content d'avoir multiplié les projets pour faire ce que je voulais réellement.

Si At The Gates sortait un nouvel album aujourd'hui, ce serait très différent de ce que vous avez fait à l'époque ?
Oui, euh… - enfin, il n'y aura pas de nouvel album, désolé pour vous – je veux dire… - merde, c'est une bonne question, ça, bien essayé (rires) – à la limite, j'aimerais faire comme Celtic Frost l'a fait avec son dernier album. Je veux dire par là qu'ils sont restés fidèles à leur style mais qu'ils n'ont pas fait un Morbid Tales Pt2. J'aurais été très déçu s'ils avaient fait ça. C'est totalement nouveau et créatif, voilà la marche à suivre.

Il y aurait pu y avoir un successeur à Slaughter Of The Soul ?
On a tous des souvenirs différents de cette époque mais c'était tellement en rapport avec ce qu'étaient nos vies de l'époque ! Ceci dit, nous passons tellement de bon temps ensemble en ce moment qu'il pourrait y avoir quelque chose qui en sortira, je n'en sais vraiment rien. Mais ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, hein (rires) !

Est-ce que tu réalises l'héritage d'At The Gates, maintenant ?
En ce moment, oui, un peu plus, forcément. Mais je n'aime pas trop penser à ça…

Ouais, allez, dis-nous : ça fait quoi d'être une légende (rires) ?
Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles, là (rires) !

Oh, tu le sais bien…
Oui, je vois bien de quoi vous parlez mais si je commence à me prendre pour ce que je ne suis pas, ça ne va pas aller (rire). Ce sont plus les gens qui me voient comme ça ; j'essaie quant à moi de garder les pieds sur Terre et de me concentrer sur ce que j'ai à faire avec mes différents compères.

Oui, mais quand même, sans At The Gates, il n'y aurait jamais eu d'In Flames, de Dark Tranquillity et tous ces groupes de swedish death metal…
Oui, évidemment, tous ces groupes se réclament de nous mais ils font aussi leur propre truc maintenant. Ce sont des groupes fantastiques dans leur style.

On dirait que ça te rend un peu inconfortable quand on te parle de ça.
Non, ça ne me dérange pas mais je ne sais pas ce que les autres font maintenant et j'ai déjà bien assez à m'occuper de nos propres shows pour ne pas trop m'embrouiller l'esprit avec ce type de pensées.

Et aussi à répondre à des interviews stupides (rires) !
Non, ça, ça va, en plus, vous êtes cool (rire) !

Comment vois-tu la scène death metal moderne ?
Je pense qu'il y a un gros mouvement en ce moment et qu'il y a plus d'originalité qu'avant mais comme il y a énormément de groupes, il y a aussi beaucoup de merdes. Mais définitivement, notre scène est bien vivante, il y a une très bonne atmosphère.

Tu ne te focalises pas seulement sur la scène suédoise, qui est importante ?
Non, j'essaie de continuer de surveiller ce qui se passe ailleurs, notamment avec les magazines.

Tu apprécies cette scène américaine qu'on décrit comme du metalcore et qui a en fait pillé tout le death thrash suédois ?
J'ai beaucoup d'amis aux USA qui jouent sans se soucier de ce type de considérations comme Converge ou Dillinger Escape Plan. Mais disons que pour répondre à ta question, je préfère toujours les originaux aux copies…

Tu n'as jamais pensé à produire toi-même des groupes ?
Pas vraiment. J'ai parfois été là pour aider un peu en studio certains groupes de Suède, histoire de filer quelques conseils sur le son ou les compos mais produire, bien que j'ai un studio chez moi, ce n'est pas trop mon truc, je n'ai pas la fibre qu'il faut. J'ai déjà du mal à savoir comment produire mes projets, alors…(rire)

AT THE GATES
* (EP) Gardens Of Grief (Dolores)
* The Red In The Sky Is Ours
* With Fear I Kiss The Burning Darkness (Peaceville)
* Terminal Spirit Disease (Peaceville)
* Slaughter Of The Soul (Earache)
* Suicidal Final Art (compilation – Peaceville)

SCREAM MOTHERFUCKERS !!!

«JE N'APPRÉCIE PAS CE
SUR MOI ET MA FAMILL
PAS IDÉE DES MERDE
NOUS SOMMES TOUS P
RIVER

Certains ne se remettront jamais du départ de Max Cavalera de Sepultura. Mais qui pourrait les blâmer ? Max, justement, qui, depuis avec son nouveau bébé, a réussi à retrouver un groupe solide (malgré un line up instable) et à succès. C'est lors du Hellfest, alors que Max jouait avec son autre projet, monté avec son frère Igor, Cavalera Conspiracy, que nous avons pu nous entretenir avec lui dans le tour-bus, au calme, et sans langue de bois. On a bien sûr évoqué ce nouvel et 6ème album de Soulfly, le plus frontal dans l'histoire du groupe, mais pas seulement....

[Entretien avec Max Cavalera (guitares, vocals) – Par Geoffrey & Will Of Death - Photos D.R]

La première question te concerne. Il y a plusieurs mois, Cavalera Conspiracy a sorti un album, vous tournez actuellement pour sa promotion et maintenant, nous avons déjà droit à un album de Soulfly. Tu n'as pas eu un seul instant pour toi, là, non ?

C'est un peu comme l'époque où on a fait Nailbomb. Je passe vraiment du bon temps à créer de la musique. J'ai autour de moi de très bons musiciens donc je me sentais capable de faire deux albums, qui s'avèrent être au final très bons. Je me suis dit que j'étais capable de mener les deux projets de front maintenant, peut-être pas avant ou plus tard, maintenant, comme quand j'ai fait Chaos A.D. et Nailbomb. Là, cette fois-ci, j'avais à nouveau beaucoup d'inspiration et les bons musiciens pour me suivre. Je suis très impatient de voir sortir le nouveau Soulfly car je suis très content de la manière dont a été reçu Cavalera Conspiracy, comment on a été reçus en live tous les soirs.

Quand as-tu commencé à écrire pour le nouveau Soulfly ?

On ne peut pas vraiment dire que j'ai commencé à une date précise parce que comme là, maintenant, dans le bus, j'ai ma guitare et un riff peut me venir. Dans ce cas, je l'enregistre et le mets de côté. Certains se perdent, d'autres ne sont pas utilisés. C'est tout un processus. En gros, c'est quand je réalise que j'ai assez de riffs valables que je peux envisager d'enregistrer ; ça fait plus de 15 ans que je procède comme ça.

Une idée peut donc te venir, là, en pleine interview (rire) ?

Oui, en fait, c'est déjà arrivé, quand je conduis aussi. Je stoppe ma voiture sur le côté pour écrire des textes ou parce que je viens de trouver le nom de l'album. Je trouve des choses dans des endroits bizarres parfois.

Il t'est déjà arrivé de rêver de riffs et de te réveiller pour les enregistrer vite fait ?

Deux, trois fois, oui. Mais je suis plus du genre à imaginer des trucs sans les jouer avec ma guitare. Quand ça arrive, c'est assez marrant parce que quand je reprends ma guitare, le résultat est parfois fameux. C'est ce qui s'est passé avec « Roots ». J'ai eu cette idée de refrain… roots, bloody roots, c'était terrible comme idée. J'ai d'abord eu l'idée de la mélodie avant d'écrire le riff. Ça arrive parfois comme ça, mais ce n'est pas toujours le cas.

Parlons de l'album. Quand on l'écoute, on a l'impression de se trouver au milieu d'un champ de bataille. C'était quoi ton état d'esprit en faisant les chansons ?

Je me suis plus imaginé la manière dont les fans allaient recevoir cet album. Si j'étais un fan du groupe, comment je ressentirais les choses. C'est vrai que les choses sont réellement heavy, sombres, colériques, guerrières. De tous les albums que j'ai faits depuis Beneath The Remains, c'est celui où on parle le plus de guerre. Je n'ai rien planifié, c'est venu comme ça. Sur cet album de Soulfly, tu peux voir aussi l'évolution des musiciens, comme dans Cavalera Conspiracy, la batterie notamment. Les parties sont bien meilleures et je ne dis pas ça parce que c'est mon frère (rires) ! Certains commentaires reviennent aussi assez souvent comme quoi mes parties vocales n'ont jamais été aussi enragées. J'attribue ça au fait que pour la première fois de ma vie, je ne me suis pas occupé de ce que me disait ce stupide ingénieur du son mais que je n'en ai fait qu'à ma tête. Avant, j'en avais besoin, surtout dans mon époque thrash, mais maintenant, je sais comment créer le bon feeling.

Après 5 albums de Soulfly, a-t-il été facile de trouver une nouvelle direction pour cette 6ème sortie ?

La question n'est pas de savoir si j'étais plus excité à l'idée de faire cet album ou pas, s'il est meilleur que les autres ou pas. Le truc, c'est que j'étais dans le bon mouvement. C'est comme avec les albums de Sepultura, chacun en a sa propre vision, qui est certainement différente de la mienne. Je n'ai pas à faire un album meilleur qu'un autre mais plus à créer quelque chose d'intéressant. Soulfly 1 fut par exemple l'album de la diversité avec la contribution de beaucoup de personnes différentes ; Conquer est plus l'album de la sauvagerie, de la brutalité. Ce n'était

ertaines blagues
le. Les gens n'ont
s par lesquelles
passés pour en ar-
là»

pas forcément facile en effet, un vrai challenge de trouver de nouvelles idées et de les mettre en place. Ça ne s'est pas fait en 5 minutes. Mais tout est un challenge quand tu y penses, jouer tous les soirs en live en est un. Ce n'est pas comme si je n'en avais rien à foutre, tu vois… Je ne peux pas donner un bon concert si je me pointe là déprimé, par exemple, parce que j'aime donner le meilleur de moi-même et que les autres en fassent autant. Je veux que chaque concert soit l'Armageddon, que ce soit un coup de poing dans la tronche des gens (rire). C'est ce que j'essaie de faire et parfois, ça marche, le pit est démonté alors que d'autres fois, tout va aller de travers. C'est difficile parfois.

Avec cet album, ça risque de bien prendre…
Merci. Oui, je pense qu'en live, ça va le faire. Pour moi, Conquer est la continuité de Dark Ages.

On pense qu'avec Marc Rizzo, tu as trouvé le parfait partenaire pour soutenir tes riffs. Comment décrirais-tu le lien entre vous ?
Etrange. Il y a un vrai lien. Je ne sais pas trop comment décrire ça : mes riffs passent très bien avec les soli de Marc parce que les idées qu'il a complètent parfaitement ma guitare. C'est une histoire de chimie que tu ne peux pas trop expliquer en fait, comme Igor et moi, tu vois. En plus, Marc est vraiment un mec cool avec une bonne personnalité…

Est-ce que tu t'imagines en ce moment jouer avec un autre guitariste ?
Parfois, il le faudrait parce que la nature de ma musique n'est pas forcément celle que je voudrais tout le temps, tu vois, mais je dois rester réaliste car en fait, je suis très content d'avoir un mec comme lui à mes côtés. Mais c'est comme si nous avions une mission : let's do it !

Pour revenir au nouveau disque, on pense ici que c'est vraiment l'album de Soulfly qui contient les riffs les plus puissants…
Ce n'était pas forcément conscient au départ. Disons que j'étais plus ou moins dans l'état d'esprit de trouver ce qu'il y avait de mieux dans les riffs heavy-metal et le hardcore. Quand tu écoutes le riff de « Refuse/Resist », « Eye For An Eye » ou « South Of Heaven » de Slayer, la chanson est bonne parce que ce n'est que du riff. J'ai dit à Marc : il nous faut des vrais riffs. J'écoute des groupes hyper techniques et j'aime bien mais la plupart du temps, ils oublient la notion de riff. Sur Conquer, je pense que chaque titre contient au moins un riff majeur qui va bien rentrer dans la tête des gens ; je suis content d'être parvenu à ce résultat avec mes quatre cordes.

Sur Conquer, il me semble que les parties de world-music sont importantes, mais non-inclues dans les riffs. Elles sont à côté. Tu n'as jamais pensé écrire un album complet de world-music ?
Eventuellement mais comment veux-tu que je crée un album sans aucun riff (rire) ? Honnêtement, je ne pense pas que ce soit possible. Je me sers de la world-music comme dans un film, quand une scène est annoncée par un passage précis. C'est ce que je fais pour des intros ou des outros de mes chansons, pour les enchaîner ensemble et ça marche bien. Mais faire un album complet comme ça, ça serait chiant, je pense. Ces passages servent aussi parfois à créer des moments de calme, de silence pour encore mieux mettre en valeur, rendre plus puissants, les riffs qui reprennent ensuite.

Parlons un peu des invités de ce nouvel album. Notamment de David Vincent de Morbid Angel, sur « Blood Fire War Hate », qui est dans un registre un peu différent de ce qu'on a l'habitude d'entendre de sa part.
Ça fait un moment que je voulais avoir David sur un de mes albums parce que j'adore sa voix et ce nouvel album s'y prêtait vraiment ; et j'ai toujours été un fan absolu de Morbid Angel. Je pense d'ailleurs que Morbid Angel est sous-estimé et que les gens devraient avoir plus de respect pour eux parce qu'ils font partie des survivants de la première ère du death-metal. J'ai pensé que c'était le bon moment pour inviter David qui est une sorte de gars mystique de par la noirceur de ses textes dans Morbid Angel. Pour Soulfly, il m'a demandé comment je voulais qu'il chante. Je lui ai dit qu'il ne devait rien changer, qu'il fasse ça au feeling. Je pensais qu'il allait trouver mes lyrics complètement nazes mais en fait, on a passé du bon temps à faire ça. Je pense que les gens vont être impressionnés.

Tu attends toujours beaucoup des invités…
Oui mais je veux qu'ils restent eux-mêmes justement. J'aime cette chanson, c'est un vrai hymne de guerre Metal, un truc que je voulais écrire depuis longtemps. Un truc de fou, du début à la fin, c'est rapide, laid, lourdingue…

L'intro symphonique sonne presque comme celle d'une B-O de film…
L'idée ne vient pas de moi mais d'Andy Sneap qui voulait faire un truc à la « Innocence And Wrath », l'intro de To Mega-Therion de Celtic Frost. La difficulté était de réussir à en faire quand même quelque chose de moderne et qui ne soit pas une copie. J'aime cette intro parce on dirait vraiment que des soldats arrivent de l'Enfer. De toute façon, je suis un fan ultime de To Mega-Therion, qui est mon album favori de tous les temps. Il m'a dit qu'il allait faire une intro orchestrale. Je n'ai aucune idée de la manière dont il a créé ces sons.

Quand tu regardes en arrière, penses-tu avoir réussi à atteindre pas mal de rêves que tu avais quand tu étais plus jeune ?
Les rêves évoluent quand tu grandis. Quand tu es jeune, tu te demandes toujours comment tu seras dans 20 ans et ce que tu feras. En fait, tu te demandes si tu ne seras pas vieux, déjà en retraite, des trucs comme ça. Ceci dit, je suis assez proche à 40 ans de l'idée que je me faisais de moi-même quand j'avais 18 ans.

Aujourd'hui, tu es donc le mec que tu as toujours voulu être ?
Au niveau de la musique, oui. Je ne voulais rien faire d'autre et ça va, je ne suis pas devenu dingue. J'ai évidemment traversé quelques tragédies, les fans le savent. Peu de personnes ont perdu un fils, et ne savent donc pas ce que cela peut changer chez un homme.

La musique t'a sauvé la vie parfois ?
Oui, je pense que sans la musique, je serais vraiment très malheureux et j'aurais une vie misérable. C'est pourquoi je suis toujours en colère dans les thèmes de mes paroles ; la musique est quelque chose de magique pour moi. C'est pour ça que je n'apprécie pas certaines blagues sur moi et ma famille. Les gens n'ont pas idée des merdes par lesquelles nous sommes tous passés pour en arriver là, même si de l'extérieur, ça a pu paraître facile. La musique est quelque chose de spirituel, un truc inexplicable par les docteurs ou les scientifiques, tu aimes ou tu n'aimes pas, tu vois.

Est-ce qu'il a toujours été facile de faire la balance entre l'amusement et le business, dans ta musique ?
Ça a toujours été une lutte parce que ce n'est pas seulement qu'un travail… Même si en fait, ça en est un à temps complet. Mais la musique est un art avant tout. J'ai eu des petits boulots dans le passé, mais ça ne ressemblait pas du tout à ça (rire). La musique est un travail que tu aimes… parfois tu le détestes aussi, mais tu fais au moins ce que tu aimes.

SOULFLY – Conquer
Roadrunner Records

Formé par le fleuron du genre, le groupe est mené par Guillaume Bideau (ex-Scarve, Mnemic), Franck et David Potvin (Lyzanxia et Phaze 1), Loïc Colin (Scarve) à la basse et Dirk Verbeuren à la batterie (Soilwork et un peu tous les autres groupes ou presque), One Way Mirror sort son premier album chez Metal Blade, fait assez rare pour un groupe français pour être signalé. Si certains aigris attendaient quelque chose de couillu et de bien gras, ils peuvent toujours retourner écouter le dernier groupe de death basique polonais à la mode sur le web. Ici, on ne parlera que de raffinement et de sophistication, de belles mélodies et de riffs modernes. [Entretien avec Guillaume Bideau – Par Geoffrey et Luna – Photo D.R]

Avant d'entrer dans le vif du sujet, revenons un peu sur Mnemic. Pour l'instant, comment juges-tu l'expérience ?

Mnemic, c'est ce que j'espérais, des mecs super sympas ; l'anglais, j'adore ça, je suis bilingue, donc ça m'entraîne encore plus. Et puis le facteur rencontre : je rencontre plein de gens, il y a les tournées. Donc c'est super, beaucoup de boulot, beaucoup de tournées mais c'est une grosse chance, je suis super fier et content, je ne pense pas qu'un français ait déjà fait ça. C'est un groupe qui me permet d'assouvir mes rêves de gosses mais côté musique, je suis plus proche de One Way Mirror, c'est vraiment ce que je suis musicalement.

Comment est né le projet One Way Mirror ?

J'étais encore dans Scarve à l'époque et pas encore dans Mnemic ; je n'étais que le chanteur et à la fin, j'étais un peu blasé, donc j'ai voulu commencer à composer. Je me suis rendu compte que je pouvais faire les musiques moi-même. J'ai composé avec Cube. Après, on avait des divergences musicales, on est restés super potes mais ça ne servait plus à rien. J'avais envie d'autre chose, j'ai monté ce truc-là mais je n'arrivais pas à expliquer ce que je voulais avec l'ingé-son. J'ai voulu vraiment une indépendance artistique, avec des vrais musiciens, des vrais potes. Donc, j'ai appelé Franck, David, Loïc et Dirk, et on a vu ce qu'on pouvait faire musicalement. Puis le courant est bien passé, ils étaient contents de mes compos, tout s'est bien passé.

Par rapport à Metal Blade, ça s'est passé comment, vous avez envoyé beaucoup de son ?

On a eu des contacts : chez Roadrunner, ils ont bien aimé, mais ils ne pouvaient pas signer, car ce n'était pas ce qu'ils cherchaient pour le moment. Chez Nuclear blast et Century Media, ce qu'ils nous proposaient n'était pas super affriolant et puis bon, quand on a vu le potentiel du truc, on s'est dit qu'on pouvait taper plus haut. Listenable, on trouvait qu'il n'y avait pas assez d'épaule et on a envoyé chez Metal Blade, en second choix vu qu'en général, c'est plus brutal ce qu'ils font. En fait, ce sont eux qui ont le plus trippé sur l'album, tout ce qu'on voulait, on l'a eu et en plus, ils montent pour nous un plan de promo cool, avec une attitude vraiment sympa et dédiée à la musique. C'était eux la meilleure proposition.

Revenons à cet album et à son contenu. C'est un album très mélodique, si je dis très américain, ça te choque ?

C'est ce que tout le monde dit. C'est ce que j'écoute en priorité, je n'aime pas du tout le death de base,

il me faut des voix claires, j'ai toujours été un fan des trucs américains parce que c'est plus simple et il y a un gros son. Donc, oui, un peu américain, ce n'est pas volontaire mais ce sont mes grosses influences et j'ai composé la moitié de l'album, donc c'est normal.

Et pour un style assez inédit aussi en France.
C'est vrai qu'il n'y a pas grand monde dans ce créneau et je trouve qu'en France, il n'y a pas beaucoup de chanteurs qui assurent en voix claire, je suis peut-être le seul à avoir une voix rock et sans accent français, c'est peut-être un peu prétentieux mais moi, je le pense.

En parlant de succès, avec les anciens groupes des membres, est-ce que c'est le genre de disque qui va permettre de réparer un peu certaines frustrations du passé par rapport à des albums solides qui n'ont pas explosé, comme ils le devaient, alors que là, vous semblez avoir enfin l'arme de destruction massive avec le potentiel pour que ça marche ?
On a fait ce qu'on aimait, après il y a plein de groupes qui font des trucs super et qui ne marchent pas trop. Je ne sais pas s'ils ont une frustration mais je ne pense pas qu'eux auraient fait un groupe comme ça si on ne s'était pas réunis. Ce n'est pas une vengeance mais c'est vrai que c'est toujours une chance d'avoir un truc bien promu. Je ne les ai jamais sentis frustrés car ils savent bien ce qu'ils font.

Quelles sont les ambitions du groupe ?
On a la chance d'avoir une bonne promo, on est quand même des bons zicos, le but est de réparer au niveau de la scène toutes les erreurs du passé. On essaye de réunir une équipe technique du tonnerre, avec des étrangers car on a rencontré plein de mecs qui font par exemple la musique de Metallica, de The Haunted, c'est bien parce que c'est plus international quand on fait des tournées à l'étranger. Un lightshow monstrueux, on veut que les gens se disent « la vache, c'est un des meilleurs concerts que j'ai jamais vus ». Après, on espère qu'on va bien vendre, mais comme je disais, ce n'est pas parce qu'on fait un truc bien avec une grosse machine derrière que ça marche, la machine n'est peut-être pas encore assez grosse. On va déjà faire des supers shows, carrés, qui en foutent plein la gueule, des bonnes tournées européenne et américaine et faire en sorte que ça tourne du mieux possible.

Est-ce que c'est devenu la priorité pour tout le monde ?
En ce moment c'est la priorité, ça tourne nickel avec les Lysanxia, parce que David et Franck font tourner le groupe. Moi, avec Mnemic, j'ai un planning à suivre, j'ai la chance que ça tombe pendant une période vide de Mnemic mais c'est indépendant de ma volonté. Une fois la promo One Way finie, ce sera la promo Mnemic et inversement, j'alterne. Donc pour l'instant, comme Mnemic est en pause, oui, la priorité, c'est One Way Mirror. Maintenant, c'est quand même Mnemic qui est le plus important et qui me fait le plus tourner, où il y a le plus d'opportunités, mais bien sûr, j'espère que One Way va devenir aussi populaire, voire plus. Mais je n'ai aucune envie de quitter Mnemic du tout, je suis super bien dans ce groupe là, on délire comme des chiens. Et là, je vais composer un peu plus, je pense.

Pour revenir aux morceaux de l'album, quels sont les thèmes abordés sur ce disque ?
Moi, je n'ai jamais aimé les paroles, dans les groupes, je m'en fou des paroles. J'ai du écrire la moitié des textes et David l'autre parce qu'on se partage le travail mais on n'aime pas. Donc, c'est très subjectif. Ça peut parler de n'importe quoi, parfois dans un thème un peu plus grave et parfois un peu plus dérisoire, mais avec une grosse touche de subjectivité. Le gars qui écoute les paroles ne se dira pas « c'est de la merde » mais plutôt « qu'est-ce qu'ils veulent dirent par là ? ». Ce n'est pas explicite ; ce qu'on recherche, ce sont les sonorités plutôt, on fait du yaourt avant et on trouve des mots clés dans le yaourt. De toutes les façons, ce sont toujours des mots anglais mis dans n'importe quel ordre à la base, on écoute, on se dit « ah, il y a ça », on trouve un thème et on cherche des paroles autour du thème. On arrive à un résultat cool et rapidement.

Parlons de « Relax », la reprise de FGTH ; est-ce que c'est une façon à tous de faire votre coming out ?
Oui, on s'encule tous, on compose, on commence tôt, après on boit un peu, on a besoin de choses un peu bizarres pour avoir un petit quelque chose pour continuer la chanson (rire). En fait, on voulait se faire une reprise parce qu'on a plein de morceaux qu'on aime bien, comme beaucoup de groupes font, c'est un outil commercial et un outil pour se marrer. On cherchait un truc, on ne se mettait pas d'accord, tout le monde lançait ses idées mais personne ne trouvait de truc qui plaisait à tout le monde. Ensuite, je ne sais plus trop mais je crois que c'est un pote de Franck qui a trouvé l'idée. Sur le coup, on a choppé des barres, mais on a bien aimé l'idée. On n'a pas trop voulu transformer parce que c'est quand même un hymne, un hymne gay, mais bon. On a vite trouvé le truc et on a déliré…

Avec l'expérience des tournées à l'étranger, on est perçu comment musicalement ?
Ils te citent Gojira, Scarve, Lysanxia un petit peu, ce sont les seuls groupes qui apparaissent. Par contre, comme j'ai pas beaucoup d'accent, quand je leur dis que je suis Français, ils disent « ha, mais t'es sympa ! », puisqu'en général, on ne parle pas bien anglais en France. On s'isole entre nous et du coup, les Français sont assez mal vus mais la musique, ça passe quand même bien.

ONE WAY MIRROR – One Way Mirror
Metal Blade

lamb of god

Trois ans de tournée intensive et un terrible album, Sacrament, sorti en 2006, voilà ce qu'il aura fallu aux rednecks de Lamb Of God pour passer du statut d'espoir du Metal US à celui de groupe majeur, celui qui fait se remplir les salles et les festivals. En France, le phénomène reste assez discret mais en attendant la sortie du prochain album, quoi de mieux qu'un petit DVD à visage humain pour nous faire patienter ? De la situation actuelle du groupe et de son avenir, voilà de quoi Mark Morton a bien voulu nous parler au téléphone. [Par Geoffrey et Will Of Death - Photo D.R]

Après trois ans de tournées intensives, comment te sens-tu ? Pas trop fatigué ?
Là, ça va parce que je glande un peu dans mon jardin avec ma famille et j'écris de nouveaux titres. Ça fait du bien.

Cette interview est pour le DVD mais c'est marrant de te parler aujourd'hui au téléphone alors que je devais le faire de visu il y a un an déjà au Hellfest, mais votre venue avait été annulée...
Oui, je me souviens bien que dès janvier 2007, on avait été contactés pour jouer mais malheureusement, on avait du annuler.

Déjà, bravo pour votre DVD parce qu'on peut vous y voir parler avec votre cœur ; ce n'est pas le DVD classique d'un groupe de Metal où on voit du live et des mecs se bourrer la tronche…
Oui. Je ne sais pas si notre dernier DVD était sorti en France…

Non.
Ok, notre but, notre approche était de montrer aux gens les bons et les mauvais côtés du fait de voyager aux quatre coins du Monde.

Quelle était l'idée de départ ? Pourquoi faire un nouveau DVD ?
Encore une fois, de faire une continuité avec ce que nous avons déjà proposé en vidéo et d'essayer de montrer de l'intérieur de ce groupe aux fans, d'être honnête par rapport aux choses qui nous arrivent quand tu es dans un groupe comme ça.

Et est-ce que tu réalises le succès du groupe, tout ce qui tourne autour ?
Oui, très bien parce que ce succès a complètement changé nos vies : c'est un boulot à plein temps qui nous emmène partout dans le Monde pour jouer la musique que nous aimons, donc… C'est une sacrée opportunité !

Ce DVD montre pas mal de titres de Sacrament, sorti en 2006. Tu te souviens de l'état d'esprit dans lequel vous étiez quand vous l'avez composé ?
Oui, très bien. L'idée était de faire quelque chose de bien différent par rapport à nos albums précédents. On a bossé rapidement et amené plus de diversité à l'album ; nous écoutons tous beaucoup de trucs différents et nous voulions incorporer tous ces éléments dans notre disque. En fait, ce fut une lourde tâche, un sacré challenge de parvenir à ça. Mais les titres parlent d'eux-mêmes et on peut ressentir la passion qui nous animait.

Et est-ce que tu réalises que cet album est maintenant devenu un classique ?
(Rires) Je n'ai jamais pensé cet album en ces termes mais tout ce que je sais, c'est que j'en suis toujours très fier et que c'est définitivement notre meilleur album à ce jour.

Je dirais que vu d'ici, cet album représente assez bien le futur du Metal aux USA…
(Après un petit temps de silence) Well, je suis content de la manière dont il a été reçu et j'espère vraiment pouvoir revenir chez vous et y passer un peu de temps. Maintenant que nous avons signé chez Roadrunner et que nous allons bientôt avoir un nouvel album, je pense que nous allons pouvoir venir en France parce que les fans sont tout simplement super. Nous avons pas mal d'amis chez vous aussi maintenant, comme les mecs de Gojira. Oui, nous apprécions la manière dont l'album a été reçu chez vous et espérons vraiment vite revenir chez vous.

Ressens-tu de la pression pour le prochain album ?
Pas plus que d'habitude. Je veux dire, ce sera notre 5ème ou 6ème album, je n'arrive plus à compter et la seule pression qui se présente vient de nous ; elle est toujours la même, dans le sens où notre but est de faire de nouveau le meilleur album possible. C'est ça, notre plus gros challenge.

Mais tu sais bien que vous êtes attendus au tournant maintenant…
Oui mais nous espérons énormément aussi nous-mêmes (rire) !

Comment vois-tu la scène Metal aujourd'hui ?
Je pense que c'est l'inondation. Il y a tant de groupes qui font la même chose ! Il y a évidemment de très bons groupes live mais pour les gens qui écoutent, difficile de trouver de l'originalité. Pour moi, le vrai challenge musical aujourd'hui est de parvenir à créer quelque chose d'unique. Ceci dit, ça peut être une bonne chose parce que le fait qu'il y ait beaucoup de groupes pousse les meilleures formations à vraiment bosser pour rester au top.

Qu'est-ce que tu as appris du milieu de la musique, au long de toutes ces années ?
C'est une bonne question. Beaucoup de choses : j'ai appris la passion, à coopérer, à travailler avec d'autres personnes pour atteindre le même but. En tant que musicien, je sais exactement maintenant ce que j'ai à faire et comment y arriver. Parvenir à écouter les gens autour de moi fut parfois difficile mais c'est très valorisant de réussir à accepter les opinions et les visions musicales d'autres personnes. A la fin, ça nous a tous rendus meilleurs. Quant au music-business, ça a tellement changé ! C'est un monde sans pitié. Encore une fois, il y a tellement de groupes qu'il est difficile de rester honnête et d'avancer. Nous avons beaucoup de chance de pouvoir nous en sortir face à l'industrie de la musique du fait des téléchargements. On ne peut rien faire contre ça et ça a changé la manière dont les groupes peuvent faire de l'argent mais pour nous qui tournons beaucoup, ça va…

Tu as peur de la manière dont ça va évoluer ?
Non, mais si j'étais dans un label, je flipperais grave ! Je pense que nous avons maintenant un vrai noyau de fans loyaux qui viendront toujours aux concerts ; c'est toujours un bon endroit où passer du temps et nous sommes très reconnaissants envers nos fans de nous avoir donné cette opportunité un peu partout dans le Monde.

Si tu devais choisir un souvenir marquant de l'histoire du groupe, lequel ce serait ? Allez, comme on est sympa, tu peux même en donner deux (rires) !
(Rires) Il y en a tellement ! Je pense quand même que notre tournée de 2004 aux USA fut fantastique pour nous parce que c'est le moment où nous avons commencé à devenir gros. Avant, nous n'avions qu'un succès underground et nous nous sommes retrouvés signés sur une major et à jouer dans des festivals de fous. C'était très excitant pour moi. Le Download Festival l'an dernier, en Angleterre, fut vraiment spécial aussi parce nous étions sur scène face à 72.000 personnes et la réaction du public dans le pit fut réellement intense. Quel show ce fut ! Nous asavions que nous avions des fans en Angleterre mais voir tous ces gens à Donington lever les mains durant notre concert fut quelque chose d'incroyable… Vous pourrez d'ailleurs voir certaines séquences de cette performance dans notre nouveau DVD.

Et le pire souvenir, hormis votre annulation au Hellfest l'an dernier (rire) ?
Ah, oui, c'est ça, des trucs comme ça justement (rire) ! Tu vois, comme louper ton avion suite à des annulations de dernière minute, être en tournée depuis 3 mois sans voir ta famille, ce sont plus des trucs comme ça qui sont pénibles. Te faire chier toute la journée parfois en attendant le show, du coup, tu picoles trop. Voilà ce que sont mes pires souvenirs, quand tu es en train de te dire : mais bordel, qu'est-ce que je fous là ? (rires)

Le futur du groupe maintenant : tu bosses actuellement sur de nouveaux titres, tu peux nous en parler ?
Oui mais nous n'en sommes qu'au stade où nous confrontons encore nos idées. Il y a bien quelques titres sur lesquels nous avons déjà bossé ensemble. Le but est d'écrire assez de bons titres pour en faire un album, tu vois (rire) ? Il y a de tout : des trucs lents, d'autres très dynamiques. Il me semble d'ailleurs que l'album va plutôt être dans cette veine bien énergique, ce qui est une bonne chose. Je pense que l'album sortira début 2009.

LAMB OF GOD – Walk With Me In Hell [DVD]
Epic Records

DRAGONFORCE
Guitar Bourreau 6

Même si le groupe a toujours du mal à avouer qu'un simple jeu, « Guitar Hero », a complètement modifié leur côte de popularité, beaucoup ont découvert les hyperblasters du heavy metal british à coup de crampes et de maux de doigts. Un nouvel album sous le bras, une motivation à bloc et un guitariste un peu fatigué de sa journée de promo mais toujours éveillé lorsqu'il s'agit de défendre son bébé. [Entretien avec Mark Morton – Par Geoffrey et Will Of Death – Photo D.R]

Avant de commencer, je voulais juste te dire que j'ai très mal à la main à force d'essayer de refaire vos titres sur Guitar Hero III (rires) !
Ouais, t'es sûr que ce n'est pas la masturbation ? (rires). Mais je ne peux pas t'aider, je n'ai même jamais joué à ce jeu. Je n'ai jamais essayé.

Plus sérieusement, réalises-tu que ce jeu a changé pas mal de choses pour le groupe ?
Oui, notre dernier album s'est bien vendu un peu grâce à ça ; c'est vraiment populaire aux USA plus qu'ailleurs. Il semble que tous nos disques ont été un peu reboostés depuis qu'on fait partie de ce jeu. Les gens s'amusent, c'est cool.

Pour nous, il semblait qu'aucun groupe de heavy ne pouvait être aussi populaire en Grande-Bretagne que Maiden ou Judas, mais vous avez réussi ! Tu réalises ?
Quand nous avons démarré, nous n'espérions aucun succès particulier, juste jouer la musique que nous aimions, essayer de tourner un peu, boire des coups et s'amuser. Mais comme tous les groupes, nous pensions que notre musique était bonne. Mais nous sommes arrivés en même temps qu'Internet, et bien qu'il y ait beaucoup de bons groupes sur la Toile, ça nous a bien aidés. Maintenant, évidemment que le terme popularité a pris du sens mais je t'assure qu'au début, on s'en foutait grave. Je pense que nous sommes arrivés au bon endroit, au bon moment pour proposer les bonnes choses.

Mais est-ce facile de jouer ce style de musique quand tu viens d'Angleterre ?
Ça peut paraître un peu étrange maintenant en effet mais comme je te l'ai dit, quand on a démarré, on n'espérait rien sauf peut-être vendre quelques albums en Allemagne, puisque nous pensions que le heavy était plus populaire là-bas. Pour finir, on vient de vendre plus de 500.000 albums aux USA et pas grand chose en Allemagne (rire)! C'est bizarre comme les choses ont tourné. Maintenant, on s'intéresse plus à nous en Grande-Bretagne du coup mais au départ, nous n'étions qu'un groupe parmi les autres…

Avec ce succès, ça a été facile de se remettre au boulot pour écrire ce nouvel album ?
Ce n'est jamais facile d'écrire et d'enregistrer. Je n'aime pas ça en fait, ce n'est pas amusant. On a tourné pendant deux ans environ pour le dernier album et ça nous a bien fatigués parce qu'on n'avait jamais tourné autant. Puis, il y a toutes ces fiestas le soir, tu ne dors pas et tu picoles à mort, tout ça, quoi… Dans ce cadre, écrire et enregistrer te permet d'être plus calme, de rester sobre et de te concentrer sur autre chose que tu essaies de rendre bon. C'est différent mais c'est bien aussi.

Vous avez changé des trucs dans votre manière d'écrire, cette fois ?
Non, pas vraiment. Comme d'habitude, j'ai écrit la plupart des titres et j'ai fait des démos avec une boîte à rythme, pour bosser les structures et les lignes vocales. Et petit à petit, les choses se sont mises en place.

D'un point de vue musical, par contre, vous n'avez toujours pas compris ce que signifiaient les termes « chanson lente » (rire)…
(Rires). En fait, ce n'est pas une question de colère ou un truc comme ça. C'est juste que les chansons rapides contenaient les meilleures lignes. Et puis, sur ce nouveau disque, il y a quand meme des passages mid-tempo (rires)

Avez-vous essayé de nouvelles choses, comment décrivez-vous le nouveau matériel ?
C'est plus à l'intérieur des chansons que nous pouvons essayer de nouvelles choses, comme les parties vocales ou le milieu de certains titres mais je pense que les gens qui étaient déjà fans de Dragonforce vont aimer cet album. Je pense que cet album est bon et j'espère que les gens l'aimeront aussi.

Il y a une chose qui est plaisante dans votre musique, c'est qu'on ressent toujours une énergie positive.
Oui, nous sommes des gens plutôt joyeux parce que nous ne sommes plus obligés de bosser. On fait de la musique, on tourne, on fait la fête, on ne peut faire que des chansons joyeuses (rire) !

Quel est le sens du titre de l'album (Ultra Beatdown) ?
En fait, ça veut dire que notre musique va te botter le cul (rire), d'une manière un peu futuriste. Le mot beatdown est plus un mot américain, un truc qu'on emploie quand une musique secoue bien.

Et au niveau des paroles ?
On aime que les gens se fassent leur propre idée des paroles donc ça peut avoir plusieurs sens. Mais ce que je peux te dire, c'est qu'on écrit les lignes mélodiques vocales avant les paroles, qui doivent donc ensuite rentrer dans ces mélodies. Les refrains doivent ensuite suivre la ligne générale du morceau, notamment sur les parties joyeuses. Chacun est libre d'interpréter nos paroles comme il veut, parce que ce n'est pas sûr qu'elles signifieront la même chose pour moi.

Penses-tu que la plupart de vos fans sont aussi guitaristes ?
Non, je pense que c'est assez équilibré entre ceux qui jouent de la guitare et les autres qui ne pensent qu'à chanter. Au départ, quand nous avons commencé, nos fans n'étaient que des metalheads à cheveux longs et à t-shirts Iron Maiden mais maintenant, la plupart ne ressemblent plus vraiment à des chevelus. Il y a de tout, des jeunes, des vieux. Je pense que c'est normal quand un groupe commence à être connu : tu touches des gens différents.

D'après toi, qu'est-ce que les gens trouvent dans votre musique qu'ils ne trouvent pas dans les autres formations ?
Avant de faire ce groupe, j'étais un fan de Stratovarius parce que je trouvais le chant fantastique et les refrains très joyeux. Malheureusement, je trouvais que les guitares, la batterie et les claviers étaient un peu chiantes (rires). Nous avons repris cette idée d'un chant bien cool avec de bons refrains mais en y ajoutant des parties de guitares à la Steve Vai, des choses acrobatiques et intéressantes. Nous essayons de faire en sorte que chaque partie de nos chansons soit la meilleure possible, peu importe si les gens vont accrocher après. Sinon, Steve Vai, j'adore les parties de guitare, mais le chant a souvent été chiant aussi, sauf avec Devin Townsend (rire).

As-tu des guitar heroes ?
Le jeu ?

Ah ah ah…énorme ! Non, des vrais guitaristes !
(rires) Oh pas vraiment ultra fan d'un gars en particulier mais je pense que Steve Vai est certainement le meilleur de nous tous. Je n'ai plus 16 ans donc je n'ai plus de héros (rires).

Quand tu regardes en arrière, comment vois-tu l'évolution du groupe ?
En fait, quand tu analyses un peu les choses, tu peux te rendre compte dans nos albums, on pouvait voir ce qui allait arriver dans le prochain album, en écoutant celui qui est venu avant. Par exemple, dans Sonic Firestorm, notre second album, nous avons commencé à utiliser un peu plus des blast-beats alors que dans notre 1er album, Valley Of The Damned, on ne trouvait ces blasts que sur une toute petite partie d'un titre. De la même manière, nos claviers sont devenus de plus en plus intéressants sur le deuxième album tandis que sur le troisième, Inhuman Rampage, les claviers avaient pris une place plus grande et étaient encore plus intéressants. A chaque fois que nous avons commencé à avoir une idée pour un album, nous l'avons donc exploitée davantage sur l'album suivant.

Donc, nous aurons plus de mid-tempos sur le prochain album…
(Rires) Non, non. Ce n'est pas parce qu'on a fait ça cette fois qu'on le fera plus, mais bon, qui sait ? Là, ça se prêtait bien mais on ne va pas tourner mid-tempo pour autant (rires)!

Après la promotion de cet album, vous allez repartir en tournée. Il te reste du temps pour toi ?
(Rires). Euh, non, pas vraiment. Mais j'adore être en tournée parce que hormis le moment du show, le reste du temps, tu peux aller voir ce qui se passe autour, visiter des trucs, te bourrer la gueule (rire). En fait, je n'aime pas trop rester chez moi, je m'ennuie très vite.

DRAGONFORCE – Ultra Beatdown
Roadrunner Records

Nous avions connu la boue, la désorganisation, les annulations en rafale, une scène qui brûle, un manque de jetons à boissons incroyable et de toilettes, des vigiles sur les dents, un camping pire qu'un dépotoir, des interviews impossibles à réaliser, bref une édition 2007 du Hellfest qui portait bien son nom, l'enfer un point c'est tout. Seul l'éclectisme de l'affiche avait pu sauver les meubles. Aujourd'hui, au retour de l'édition 2008, les adjectifs seraient plus : énorme, fabuleux, splendide, incroyable, monumental… Une organisation sans faille visible qui fait chaud au cœur et place le Hellfest (cocorico !) parmi les pointures des festivals Métal dans le Monde. Il a fait beau, les groupes se sont succédés sans encombre, les deux scènes majeures l'une à côté de l'autre ont réglé énormément de problèmes logistiques, de nombreux points d'eau ont permis aux festivaliers de se ressourcer (et d'en mettre partout aussi), le son était bon dans l'ensemble même si parfois inégal, la nourriture correcte même s'il reste encore des progrès à faire en terme de variété, de la Grimbergen et non pas seulement de la Kronenbourg minable qui vous ravage le ventre après 2 verres (même si les serveurs parfois ne savaient pas faire la différence…) et de nombreux groupes qui ont livré des prestations mémorables dans l'ensemble. Le Hellfest 2008 a été grand, le Hellfest 2008 nous a mis une pêche d'enfer, le Hellfest 2008 nous fait frémir d'impatience de découvrir le cuvée 2009, ce sera plus que dur de devoir attendre… Pour consoler les malchanceux absents, voici notre petit report mijoté aux oignons et au muscadet du coin… Glou glou, miam miam…
par Pierre-Antoine (P.A), Will Of Death (WoD) et Geoffrey (G)

VENDREDI 20 JUIN

Après une entrée sans encombre sur le site (déjà un très grand merci à Roger Weissier et Fabienne pour les pass), nous avons droit au premier concert de la journée, sur la Main Stage : **Ultra Vomit**. C'est au son de « Quand j'étais petit » que les régionaux de l'étape ouvrent le festival avec bonne humeur (Fetus étant grimé à la Lemmy de Motörhead), devant un parterre déjà bien garni, signe que tout le monde est entré sans problème. 1ère constatation très positive, le son de la Main Stage est excellent et les gens sont bien décidés à faire la fiesta. Les vannes du groupe sont nombreuses forcément, Flockos se casse la gueule sur scène mais c'est définitivement à un bon set, varié et énergique auquel nous assistons. Le groupe confirme tout le bien qu'on pense de lui puisqu'il faut quand même être assez balèze pour pouvoir passer du black au rock, en passant par la variété et le death metal avec autant de brio. Très bonne entrée en matière. Les étrangers du festival (au moins 40 % du public) ont quand même du se demander ce que c'était que ce groupe très bizarre dont les refrains sont repris en chœur par les fans français !
Setlist : Le Dernier Des Mohicans, Quand J'Etais Petit, Darry Cowl Chamber, Les Bonnes Manières, Mechanical Chiwawa, Gremlins At The Gates, Je Ne T'es Jamais Autant Aimé, Mountains Of Maths, Welcome To The Jingle, Je Possède Un Cousin, Boulangerie Pâtisserie, I Like To Vomit, Bouba, Je Collectionne Des Canards (vivants). **(WoD)**

Nous passons outre les prestations de **Born From Pain, Raintime, Ava Inferi** et **Eluveitie** pour rentrer dans le vif du sujet avec **Death Angel** ! Les Californiens sont venus spécialement pour l'occasion, étant encore à San Francisco quelques heures auparavant. Mark annonce que le groupe n'a pas dormi, qu'ils sont crevés à cause du décalage horaire, mais rien dans leur show ne laissera transparaître cet état de fatigue. Ceci dit, le groupe met l'accent sur ses deux derniers albums, donc sur des titres un peu trop mid tempo parfois, ce qui ne permet pas de faire monter la folie, comme ce « Seemingly Endless Time » dont on pourrait se passer à chaque fois en live. Super concert quand même avec l'apparition sur scène de Danko Jones sur le refrain de "I'm Bored". ***Setlist : Lord Of Hate, Evil Priest, Buried Alive, Dethroned, I'm Bored, Souless, Seemingly Endless Time, Thrown To The Wolves.*** **(WoD)**
Allez, hop, un autre petit sprint, déjà le très énergique **Danko Jones** envahit à son tour la main stage pour un show 100% rock n' roll où le maître mot est plaisir, plaisir, plaisir. Danko balance du son sans discontinuer, matraque sa guitare comme un sauvage et en profite pour rendre hommage aux disparus de notre scène : Bon Scott, Joey Ramone, Cliff Burton et plus surprenant James Brown. Le monsieur est décidément très ouvert d'esprit (n'oublions pas que c'est un fan devant l'éternel de Death Angel avec qui il viendra pousser la chansonnette ici au Hellfest). Que rêvez de mieux sous le soleil qu'un pur show léger de bon rock n' roll ? Bref, le Hellfest a fait le bon choix avec ce grand monsieur.
Setlist : Code Of The Road, Samuel Sin, Play The Blues, Sticky Situation, Baby Hates Me, First Date, Sugar Chocolate, Invisible, Never Too Loud, Lovercall, Word Is Bond, Mountain. **(P.A)**
Même si ce bon vieux Danko fait bien plaisir, un autre excellent groupe officie en même temps sous le chapiteau où la température avoisine déjà les 40°, **Alchemist**. C'est bien là le dilemme de nombreux festivals, les groupes jouant en même temps. Bref, il n'y a pas grand-chose à faire que d'en faire son deuil. Une moitié de Danko, une moitié d'Alchemist, c'est déjà mieux que rien du tout. Et à peine arrivés dans l'enfer de la chaleur, c'est de l'excellent son que nous prenons plein les esgourdes. La prestation d'Alchemist est psychédélique, envoûtante, carrée et très professionnelle. Le son est lourd, un peu brouillon mais sert parfaitement la prestation sans faille du groupe. A peine 15 min de présence sous la tente et le groupe stoppe déjà son show. Quelle idée d'être allé voir Danko Jones, au demeurant très bon, car Alchemist a délivré lui une prestation exemplaire. **(P.A)**

Alors qu'on attend Madball sur la Second Stage, c'est **Bleeding Through** qui débarque finalement, les **Madball** étant en retard ! Belle réactivité des organisateurs. Du Metalcore classique qui a au moins l'avantage d'être bien en place et qui déclenche de jolis pits dans la fosse. Mouais, très peu pour moi : retour au bar VIP où je tombe sur Mark Osegueda qui doit en être à sa 10ème vodka pure ! Et comme Testament et Dimmu Borgir dédicacent sévèrement sous la tente Metallian, je reste là. **(WoD)**
15h50, il est temps de filer sous la Discover Stage où les Grecs de **Septic Flesh** vont débarquer. Hormis le fait qu'on se croit dans un vrai sauna, la tente est archi blindée, ce qui met une pêche d'enfer au groupe (amputé encore une fois de Sotiris malheureusement et des ses vocaux clairs, remplacés par des samples). L'accent est mis sur le dernier album du groupe et sur Sumerian Daemons et c'est une vraie messe noire qui s'abat sur la tente ! Du très grand art pour un show qui aura été parfait de bout en bout ! Le vent serait-il enfin en train de bien tourner pour les Grecs chez nous ? Au vu de ce concert, c'est amplement mérité. ***Setlist : Behold the Land of Promise (Intro), Unbeliever, Vitues Of The Beast, Communion, Lovecraft's Death, Anubis, We, The Gos, Persepolis.*** **(WoD)**
Paradise Lost prend cette fois possession de la main stage. Curieusement de bonne humeur, Nick Holmes ne s'arrête pas de faire preuve du côté noir de son humour, très anglais, à défaut d'exceller dans sa prestation vocale. Il n'y a rien à faire, depuis One Second et l'insertion du clair, le père Holmes n'est vraiment bon que sur album. Aujourd'hui, le monsieur est sobre, sa prestation est donc correcte, mais la justesse ne reste tout de même pas son fort. Il trouvera tout de même le temps d'annoncer que c'est l'anniversaire de Gregor Mackintosh qui, lui, est au top de sa forme et délivre une prestation hors pair. Ses solos sont justes, ses riffs joués de façon puissante même si un sentiment de trop mou ressort du set. Les morceaux sont axés surtout sur le dernier album qui, il faut l'avouer, passent de façon poussive le cap de la scène alors que dans la platine, nous étions conquis. En somme, un show moyen pas vraiment à la hauteur de la carrière du groupe. Comme à l'accoutumé… ***Setlist : The Enemy, Ash & Debris, No Celebration, As I Die, Pity The Sadness, Requiem, Unreachable, One Second, Erased, Say Just Words.*** **(P.A)**
Changement de programme sur la scène annexe pour suivre la prestation de **Mayhem** qu'on ne présente plus. Première surprise le son horrible ressemble à un larsen étouffé qui sort de l'ampli basse. On se demande si c'est volontaire ou pas puisque le groupe n'hésite pas à avoir un son pourri pour faire vraiment « trve ». FORMI-DABLE ! Bref, le groupe commence à jouer et on entend au loin Attila qui baragouine on ne sait quel discours sensé faire peur. Après 3 bonnes minutes, il débarque sur scène en habits d'influence nazi, encore une preuve de bon goût, lunettes de soleil, énorme pendentif d'un Jésus à l'envers sur une croix et une bonne vieille voix en carton. C'est bien tout ce qu'il faut retenir du bonhomme. Une voix exécrable, un goût douteux et un faux air de méchant. Même si nous avons droit à quelques titres de l'excellent «Ordo Ad Chao» ainsi qu'au standard « Deathcrush » et tutti cuanti, il faut avouer que nous avons plus l'impression d'assister à une mascarade qu'à un vrai concert. Désolé pour la mauvaise critique d'un groupe « culte » mais quand ce n'est pas bon, ce n'est pas bon… **(P.A)**
Sick Of It All. Voilà un groupe qu'on a toujours loupé en festival mais dont on n'a toujours entendu que du bien. Nous nous décidons donc à aller voir à quelle sauce hardcore le public, certainement un peu frustré par le report du show de Madball, va être mangé et quelle claque, mes amis ! Du pogo, du mosh part infernal, des slams incessants réceptionnés par une sécu vraiment bienveillante (bravo à eux d'ailleurs pour ce week-end impeccable) et certainement le plus gros braveheart du week-end (très impressionnant), sans compter les nuages de poussière collante devant la scène. Vraiment un show terrible de la part des New Yorkais sur la Main Stage, entourés des deux côtés de la scène par une nuée de fans triés sur le volet : on ne pouvait rêver mieux pour que Craig Setari souffle carrément ses bougies sur scène ! Enorme show ! **(WoD)**
Changement complet d'ambiances sur les deux autres scènes, puisque **Katatonia** envahit la Second Stage tandis que **Rotting**

Christ met déjà le feu aux poudres sous la tente. Rien à) dire, c'est carré, le son est moyen mais les « King Of A Stellar War », « Non Serviam » ou encore « Enuma Elish » trouvent grâce aux yeaux du public. Super show là aussi. **(WoD)**

Après la bonne tranche de rigolade « Mayhemienne » nous pouvons assister à une toute autre dimension musicale avec **Katatonia**. Le groupe n'ayant pourtant rien de nouveau à proposer depuis la sortie de The Great Cold Distance en 2006, délivre un show similaire à ceux de leur dernière tournée à l'exception des deux derniers morceaux. Comme à l'accoutumée, le groupe délivre un set carré et tout en émotion. Nydstrom est impeccable, la voix de Renkse l'est tout autant et le bougre (ou Cousin Machin pour les intimes) démontre maintenant qu'il est un véritable chanteur. Le public, étonnement majoritairement étranger, reprend à cœur vaillant les refrains de « Teargas », « My Twin », « Evidence » ou encore « Cold Ways ». Le clou du spectacle sera bien évidemment les deux derniers morceaux, « Without God » et « Murder », que le groupe n'avait pas joués depuis au moins 10 ans (surtout pour « Without God ») et nous aurons le plaisir d'entendre Renkse y aller de son chant death, pratique qu'il avait laissée tomber depuis belle lurette. Une fin en apothéose pour un très bon concert. Un des vainqueurs de la journée qui gardera tout de même un goût amer en raison de notre absence devant le show de Baroness qui, selon les dires, était grandiose. Et merde !!! ***Setlist : Consternation, Ghost Of The Sun, Soil's Song, Teargas, Cold Ways, My Twin, Evidence, July, Without God, Murder.* (P.A)**

Un autre moment fort attendu par les festivaliers est la venue des Norvégiens de **Dimmu Borgir**. Un son beaucoup trop faible, avec des guitares sous-mixées, ne permet pas de rentrer pleinement dans le set du groupe, qui a une attitude un peu hautaine, surtout Silenoz, tandis que Galder nous régale de ses grimaces. Ceci dit, le son s'améliore très vite, Shagrath est parfait et Hellhammer à la batterie est tout simplement impressionnant. Je ne verrai malheureusement pas la fin du concert à cause d'une saleté de migraine, revenant quand même sur le site pour la fin du show. Dommage. ***Setlist : Spellbound (by the Devil), In Death's Embrace, The Serpentine Offering, The Chosen Legacy, The Sinister Awakening, The Maelstrom Mephisto, A Succubus In Rapture, The Insight and the Catharsis, Progenies of the Great Apocalypse, Mourning Palace.* (WoD)**

Le festival ne nous laisse plus une minute ! A peine remis de cette putain de migraine qui m'a complètement gâché le show de Dimmu Borgir mais vite endiguée par un petit « cocktail maison » artificiel de ma composition, le temps est venu d'aller se prosterner devant **Testament** ! Que dire ? Depuis que le groupe est réuni au grand complet, renforcé en plus par un Paul Bostaph impérial, Testament est redevenu une vraie machine de guerre et ce show sera magnifique ! Chuck Billy n'a jamais été aussi puissant derrière le micro tandis que ses compères sont hyper carrés et heureux d'être là, à l'instar d'Alex Sklonick tout sourire. « Over The Wall » pour commencer et mettre tout le monde d'accord d'entrée, des lights qui commencent à devenir somptueuses, un son cataclysmique, des titres bien old school qui ravissent les vieux fans comme moi, voilà ce à quoi nous avons droit, sans oublier deux nouveautés du dernier terrible album. Autrement dit, la totale pour ce qui restera dans les mémoires comme le meilleur show de la journée, clôturé en beauté par un « Disciples Of The Watch » et un « heavy-metal forever » hurlé par Chuck élevé enfin en qualité de demi-dieu du Metal par tout un public sur le cul et un pit exténué ! Brrr, on en a encore des frissons dans le dos ! ***Setlist : Over The Wall, Into The Pit, Apocalyptic City, The New Order, More Than Meets the Eye, DNR, 3 Days in Darkness, Alone in the Dark, Disciples of the Watch.*(WoD)**

Juste le temps de filer sous la Discover Stage que les Brésiliens de **Krisiun** nous mettent une autre claque des familles ! En effet, les trois frangins, toujours aussi sympas en dehors de la scène, sont au top, le son est énorme et clair à la fois, et la tente n'est plus qu'une fournaise sans nom. Mes amis, après Testament, Krisiun, dans un autre registre, m'achève littéralement tellement leur show est qualitatif et technique. Vivement la prochaine tournée qu'on s'en reprenne plein la gueule car là, ça a été trop court ! ***Setlist : Ominous, Bloodcraft, Vengeances Revelation, Combustion Inferno, Vicious Wrath, Refusal, Minotaur, Hatred Inherit.* (WoD)**

In Flames est-il encore un groupe suédois au final ? Parce qu'aprés une prestation comme celle du Hellfest, on se pose encore la question. Car c'est un vrai show à l'Américaine, avec explosions, jets de flammes, feux d'artifice, que le groupe nous a délivré. Et vu la qualité du répertoire du groupe, enchaîner les tubes n'a pas posé de problème. C'est carré, et c'est peut-être ça un peu le problème, tout étant tellement calculé et aseptisé (à la maniere d'un Metallica où les morceaux sont toujours introduits par les mêmes phrases de James Hetfield) qu'il n'y a plus de spontanéité. Seul moment prouvant que nous ne sommes pas face à des robots, Anders Frieden oubliant tout un couplet de The Quiet Place, qu'il remplacera par un "I forgot the lyrics". Malgré ces reproches de fans que nous sommes, un concert d'In Flames reste un grand moment et une incroyable démonstration de force et de talent.

***Setlist : Cloud Connected, The Mirror's Truth, Leeches, Colony, Disconnected, Transparent, Delight And Angers, Ergonomic, Alias, Only For The Weak, Graveland, I'm The Highway, Come Clarity, The Quiet Place, Move Through Me, Take This Life, My Sweet Shadow.* (Geoff)**

Alors qu'In Flames a déjà commencé son show sur la Main Stage, n'étant vraiment pas fan du groupe, je retourne sous la tente pour assister au concert de **Marduk**. Eux aussi, comme Krisiun, font partie des vieux de la vieille du Metal extrême mais Marduk a maintenant un atout majeur dans son jeu depuis des années, c'est Mortuus, le chanteur, qui tient tout le groupe à bout de bras, tellement il est puissant et surtout complètement evil. Les compos sont du grand classique mais c'est toujours aussi bon ; ça devient même surprenant quand Alan Nemtheanga de Primordial déboule sur scène pour chanter « Accuser/Opposer » comme sur l'album, avec Mortuus. Super concert là aussi des maîtres du black. Hailz to the Panzer Division Marduk !!! ***Setlist : The Levelling Dust, Beyond The Grace Of God, Materialized In Stone, Beast Of Prey, Accuser/Opposer, The Hangman Of Prague, Wolves, Panzer Division Marduk.* (WoD)**

Nous l'avons rêvé, **Carcass** l'a fait ! Et oui, les gars de Birmingham sont de retour ce soir et on va s'en prendre plein la tronche, un vrai concert « best-of » ! Sauf que le son n'est pas top (un comble pour un groupe de grind) et que les parties les plus brutales sonneront un peu brouillonnes parfois. Ceci dit, quel bonheur de réentendre tous ces classiques même si le groupe ne semble pas plus concerné que ça. On s'attendait à plus de folie quand même. On ne boude cependant pas son plaisir de réentendre pour la dernière fois Jeff Walker s'arracher les tripes, de voir ce baba-cool de Bill Steer se dandiner sur scène alors que ça bastonne plus que sévèrement derrière lui et de rendre hommage à Ken Owen, venu péniblement saluer le public du côté de la scène. Au moins ces concerts auront-ils servis à réunir des fionds pour aider celui qui fut certainement le meilleur batteur de grind-death de la Terre. Un concert en demi-teinte donc, mais quel pied ! ***Setlist : Intro, Inpropagation, Buried Dreams, Corporal Jigsore Quandary, Carnal Forge, Incarnate Solvent Abuse, No Love Lost, Edge Of Darkness, This Mortal Coil, Embodiment, Reek Of Putrefaction, Keep On Rotting In The Free World, Genital Grinder, Rotten To The Gore, Exhume To Consume, Ruptured (Intro), Heartwork, Carneous Cacofony (Outro).* (WoD)**

On ne va pas beaucoup s'étendre sur **Venom**, qui clôturait cette première journée du Hellfest ! En deux mots : quelle déception ! 23 ans qu'on attendait que Venom daigne revenir chez nous, et malgré le fait que l'on sache bien que Cronos ne sache pas jouer de la basse, il y a presque du foutage de gueule tant le son est faiblard ! On a même l'impression que le dit son vient uniquement des amplis et des retours de scène ! Heureusement, ça s'améliorera quelque peu par la suite, nous permettant d'écouter quelques classiques ultimes mais rien n'y fait ; comme une grande partie du public, nous quittons le site (tant pis pour Madball sous la tente) juste après « The Seven Gates Of Hell », histoire de faire un petti signe à notre ami Vincent, chanteur du groupe mâconnais The Seven Gates ! ***Setlist : Black Metal, Straight To Hell, Welcome To Hell, Bloodlust, The Seven Gates Of Hell, Don't Burn The Witch, Countess Bathory, Antechrist, Possessed/Schizo, Hell, USA for Satan, At War With Satan, Burn In Hell, The Evil One, Warhead, Witching Hour.* (WoD)**

Direction une bonne chambre de gîte dans la cambrousse, où une douche salvatrice nous attend ! Rideau, il est 3 h 30, nous sommes tous morts ! Quelle première journée magnifique ! (WoD)

SAMEDI 21 JUIN

Après une courte nuit, Geoff et moi réveillons Pierre-Antoine qui râle comme à son habitude quand on le tire du lit, et après un excellent p'tit déj' dans le joli jardin du gîte, nous voilà repartis vers Clisson pour le second marathon, sous un soleil de plomb ! La journée va être dantesque, on le sent bien ! Bon, comme on ne peut pas être partout et que nous ferons beaucoup d'interviews en ce samedi, nous louperons des groupes comme **Watain, The Ocean, Between The Buried And Me, Treponem Pal, Sonata Arctica** ou encore **Impaled Nazarene**. Vous nous en excuserez. **(WoD)**

Nous arrivons vers 12 h 30, juste le temps de louper **The Old Dead Tree**, pour aller sous la tente où les Marseillais de **Blazing War Machine** (lauréats des Sin Cession II) vont atomiser un auditoire encore un peu clairsemé. Plus de 1.500 metalheads sont quand même là pour apprécier le show d'une des curiosités de ce festival, puisque deux des membres de Blazing W.M. font partie de Dagoba (Izakar et Franky). Superbe prestation de Black Metal symphonique influencé par Dimmu Borgir, le tout saupoudré de relents indus, avec un Typhus au chant toujours aussi malsain et dérangeant. Magistrale prestation servie par un son clair et massif ; la confirmation pure et simple de tout le bien qu'on pense de ce groupe dont on attend maintenant un album ! ***Setlist : Intro, Rigor Mortiis, Sanguinolentus Kali, Swamp (Stagnant Memories), Que Desiderat Pacem, Vox Populi, Brytally Haunted, Outro* (WoD)**

Sur la Second Stage, au même moment, se produisait **Legion Of The Damned**, suivi par P.A : la journée commence fraîchement, enfin si on veut car il fait déjà 25 degrés, avec du thrash de mammouth. Ça envoie tellement que le public se déchaîne dans le pit et un nuage de fumée commence à envahir les rangs. Vive le pogo outrancier… Quoiqu'il en soit, le groupe délivre un bon set bien carré, efficace même si un peu répétitif comme le sont leurs chansons. Une bonne entrée en matière pour le début de journée. **(P.A)**

Les choses sérieuses commencent avec AC/DC, pardon oups, **Airbourne** qui, toutes allusions fallacieuses mises à part, nous délivrera la plus grosse claque de la journée. Joel O'Keefe, leader charismatique du groupe, est complètement déchaîné. Il enchaîne gorgées de Jack Daniel's, bière, sauts incroyables, joue dans le public, bouge dans tous les sens sur scène, bref, c'est la folie furieuse au son des « Girls In Black » qu'il dédie aux filles du Hellfest, « Stand Up For Rock n'Roll » et autres « Too Much, Too Young, Too Fast ». Il faut noter que les autres membres du groupe ne sont pas en reste, notamment l'autre guitariste et le bassiste qui assure les chœurs comme des damnés. Le clou du show sera pour autant la grimpette de Joel sur la structure de la sono à bien 5 mètres du sol afin de taper le solo accroché à un bras et assis de manière alambiquée. Cet homme est fou mais fait ce qu'il faut pour se mettre dans la poche un public entièrement acquis à sa cause. Airbourne est grand, grand et très grand !!! Bravo messieurs ! ***Setlist : Stand Up For Rock N' Roll, Hellfire, Fat City, Girls In Black, Too Much, Too Young, Too Fast, Runnin' Wild, Blackjack.* (P.A)**

Sodom ou **Benighted** ? Difficile choix. Finalement, ce sera **Sodom**, juste parce qu'ils le valent bien et que je n'ai jamais vu le groupe live, n'étant pas fan. Du thrash teuton à son meilleur niveau, voilà

pour Sodom. Ca joue bien, les mecs, qui ne sont plus tous jeunes, s'éclatent devant un parterre de fans tout acquis à leur cause. Du thrash bien amené mais un peu basique tout de même. **(WoD)**

Bref, on passe un bon moment quand même ; allons quand même voir ce que ça donne du côté de **Benighted** ! Et là, sous une tente où il fait au bas mot 50°, c'est la guerre totale, comme à chaque fois quand le groupe joue. Un grind dévastateur parsemé de mosh-parts toutes aussi infernales, Benighted enflamme une tente au bord de l'explosion. Le show est ponctué par un saut de Julien de la scène vers le public : là, j'ai bien cru que ses tibias allaient y rester tellmement le saut était dangereux vue la distance ! (le chanteur de Punish Yourself aura beaucoup moins de chance que lui en fin de journée… plusieurs côtes cassés et une perte de connaissance). ***Setlist : Slut, Running Man, Nemesis, Saw It All, Identisick, Bestial Breeding, Collapse, Foetus, Grind Wit*. (WoD)**

Tandis que Geoff s'éclate backstages à faire sa 23ème interview du week-end, nous allons faire un petit tour sous la tente pour apprécier l'énorme show de **Disfear** avec un Tomas Lindberg en énorme forme. Le sourire aux lèvres, ce grand monsieur de la scène métal, qui foulera le lendemain les planches avec At The Gates, sait revêtir n'importe lequel de ses costumes et avec ses comparses, balance du Hardcore Death'roll axé majoritairement sur leur dernier brillant album, Live The Storm. Dès la première note de « Get It Off », le ton est donné et jamais la pression ne redescendra. Ca bouge, ça riffe et ça fait plaisir à toute l'assistance. L'un des meilleurs shows du festival. **(P.A)**

Comme la veille, le black métal envahit une des scènes principales en plein jour, sauf que contrairement à la triste prestation de Mayhem, nous avons droit à du grand **Satyricon**. La prestation est tranchante, Satyr arrange le public comme jamais, qui le lui rend vraiment bien. Comme pour ses derniers concerts, on retrouve principalement les morceaux du dernier album, Now Diabolical, et un final sur « Mother North ». Alors, me direz-vous, quel intérêt ? Tout simplement que la prestation était forte en puissance, en précision et que nous avons eu droit à « My Skin Is Cold » issu de leur dernier EP. Ca permet de faire patienter jusqu'au prochain album en beauté. Une petite victoire non négligeable des Norvégiens sous un soleil de plomb, la partie n'était pas gagnée. ***Setlist : The Pentagram Burns, Havoc Vulture, Now, Diabolical, My Skin Is Cold, K.I.N.G., Fuel For Hatred, Mother North*. (P.A)**

Pendant que mes compères s'éclatent avec Satyricon, dans un autre style, je décide d'aller me prendre ma petite claque avec les Grenoblois heavy-métalleux de **Nightmare**. Mes doutes concernant l'accueil qui allait être réservé au groupe sont vite dissipés, et ce sont plus de 2.000 personnes qui investissent la tente pour rendre hommage à un groupe qui a sorti un album fantastique l'an dernier, qui tourne en boucle ici depuis. Les fans sont là, ils connaissent les titres par cœur, le groupe est au top et J.C. Jess s'en sort avec les honneurs en solo à la place d'Alex Hilbert, qui n'a pas pu faire le déplacement. Show super carré, un Jo Amore au top, Nightmare en aura mis plein la vue au Hellfest, avec en plus un certain Will Of Death qui n'a pas hésité à reprendre avec Jo Amore, comme nous les fîmes à Lyon, la fin du refrain de terrible « Queen Of Love And Pain »… lol…, pour finir sur une superbe et magnifique reprise du « Fear Of The Dark » d'Iron Maiden. Super sympa, les amis ! A bientôt sur la route pour un autre concert mais avec « Battleground For Suicide » cette fois-ci, qui manque vraiment à votre show ! ***Setlist : Intro, Cosmovision, Heretic, Queen Of Love And Pain, Secret Rules, The Winds Of Sin, Wicked White Demon, Fear Of The Dark*. (WoD)**

A peine le temps de dire ouf qu'on se retrouve en train de shooter **Iced Earth** dans le photo-pit ! La vie est belle, non ? Et maintenant, nous pouvons mourir parce que nous avons enfin revu Matthew Barlow en live ! Yes, voilà un bon pied ! Les compos du groupe, remanié une fois de plus, toujours emmené de main de maître par le riffeur fou Jon Schaffer, sont sublimées par le chant puissant et varié de Matt Barlow. Au bout des trois titres réglementaires, direction le podium derrière le public pour profiter à fond d'un super show ! Quand même, cette entame avec « Dark Saga » et « Vengeance Is Mine » fait vite oublier Ripper Owens ! Le public ne s'y trompe pas puisque Barlow est acclamé et scandé juste avant « Pure Evil ». Juste à côté de moi se trouve Typhus de Blazing War Machine, totalement anonyme sans son maquillage, qui s'éclate comme un vrai fan à reprendre avec moi tous les refrains, dont celui imparable de « Melancholy » et « My Own Savior » ! Merveilleux concert d'Iced Earth ! Matt Barlow rules ! ***Setlist : Dark Saga, Vengeance Is Mine, Burning Times, Declaration Day, Pure Evil, Ten Thousand Strong, Melancholy (Holy Martyr), My Own Savior, Iced Earth*. (WoD)**

La suite devient plus corsée car nous devons nous dépêcher de finir des interviews pour voir le show d'**Anathema**, que nous n'aurions raté sous aucun prétexte puisque les Anglais sont nos petits chouchous. Anathema, présence au Hellfest oblige, réserve un show axé majoritairement sur des anciens titres afin de délivrer un set qui colle parfaitement à l'ambiance. Nous avons donc droit au superbe « Angelica » mais aussi à « Fragile Dreams » qui débute leur set et chauffe le public comme il faut. Le public ne sera pas en reste quand le groupe interprétera « Empty » que nous n'avions pas eu l'opportunité d'entendre depuis quelque temps. La cuite qu'a prise Vinnie Cavanagh au carré VIP ne se fait pas sentir tellement celui-ci est possédé et habité par sa musique. Dépêchez -vous les gars, nous attendons de pieds fermes votre prochain album. ***Setlist : Fragile Dreams, Empty, Closer, Deep, A Natural Disaster, Angelica, Sleepless, A Dying Wish*. (P.A)**

Un petit pat chassé rapide pour changer de scène et assister au show de **Porcupine Tree** qui, pour une fois, nous décevra. Amputé du guitariste John Wesley, Steven Wilson a tout le mal du monde à jouer toutes les parties de guitare seul, et on le comprend ! De plus, le groupe se sent obligé d'axer son set sur son répertoire plutôt métal et nous délivre, bien entendu, de très bons morceaux, mais peu s'enchaînant assez mal finalement. Et ce n'est pas le Tee-shirt Sunn O))) qu'arbore fièrement Steven Wilson, bien que flattant notre égo de dépressif avancé, qui nous fera changer d'avis. La prestation est sans âme et donc inconcevable pour un groupe de cette qualité. Toutefois, au vue de l'affluence devant la scène, on se dit que le groupe a bien fait car il n'était pas rare de se balader sur le site et de trouver bon nombre de métalleux en train de bailler ou dormir. Sincèrement dommage.... ***Setlist : Open Car, Blackest Eyes, Anesthetize (version edit), Mother & Child Divided, Halo, Sleep Together*. (P.A)**

Juste le temps de prendre une pause bière méritée et nous filons tout droit sous la Discovery Stage pour voir **Anaal Nathrakh**. Enfin voir, se faire défoncer les oreilles en règle plutôt ! Le groupe joue fort, vite et est extrêmement motivé et ravi d'être présent. Ils le précisent et on les croit, se produisant peu sur scène, le groupe ne pensait pas avoir une telle réaction du public qui est survolté et reprend en chœur bon nombre de refrains. Mick Kenney est aussi précis à la guitare que V.I.T.R.I.O.L dans son chant. Il n'a d'ailleurs aucun problème à évoluer dans les registres criard comme mélodique, c'en est bluffant. Hell Is Empty, Eschaton et Domine Non Es Dignus sont les albums les plus mis en valeur au niveau set-list, simplement d'ailleurs les 3 meilleurs albums du groupe. Le public, à la fin du set, est rincé, exténué, complètement vidé. Anaal Nathrakh a rempli sa mission, la dévastation la plus totale. Un vrai missile en pleine tronche. **(P.A)**

De retour devant la Second Stage pour voir la prestation en demi-teinte de **Candlemass** que l'on a déjà vu plus en forme. Robert Lowe, qui a remplacé Messiah Marcolin, évolue dans un registre scénique bien différent. Plus posé, peut-être autant de mimiques mais tout en aisance, le monsieur assure son chant sans problème alors que ses comparses livrent une prestation efficace mais un peu molle. Il faut dire de plus que leur musique passe moyennement le cap du festival en plein air sous un soleil de plomb même si nous approchons du début de soirée. La set-list, axée sur leurs dernier albums, le morceau « Emperor Of The Void » de King Of The Grey Islands en tête, n'en oublie pas de marquer le coup sur un finish fabuleux avec « Solitude ». Un excellent groupe pour une bonne prestation mais assez loin de ce que le groupe peut fournir au top de sa forme. Ca n'a pas empêché Tomas Lindberg, dans le public, d'apprécier énormément le show de ses compatriotes. ***Setlist : Mirror Mirror, Dark Age The Veils Of Death, Samarithan, Emperor Of The Void, Devil Seed, At The Gallows End, Solitude*. (P.A)**

Apocalyptica fait maintenant partie de la scène Metal mais une partie du public ne les accepte toujours pas du fait du manque de guitares. Mais depuis que les Finlandais ont un batteur, ils sont beaucoup plus efficaces sur scène. Ce sera encore le cas au Hellfest. Un son impeccable, une bonne présence scénique bien qu'on ait déjà vu les mecs plus déchaînés et des compos personnelles couplées à des reprises, voilà pour le menu. Le truc, c'est que pour moi comme pour beaucoup d'autres, quand on a vu une fois le groupe, l'effet de surprise est passé. Je ne reste donc pas trop longtemps à les regarder, d'autant que le show le plus déjanté du fest se prépare dans la tente… ***Setlist dans le désordre : Refuse/Resist, Grace, I'm Not Jesus, Somewhere Around Nothing, Fight Fire With Fire, Helden, Creeping Death, Betrayal/Forgiveness, Bittersweet, Last Hope, Life Burns!, Seek And Destroy, Inquisition Symphony, Hall of The Mountain King, Nothing Else Matters, Enter Sandman*. (WoD)**

En effet, on a tout entendu à propos de ce concert de **Shining** avant même qu'il ne soit joué ! Que Kvarforth allait se taillader de partout (normal) ou qu'il allait tailler une pipe à un mec sur scène, etc… Au final, on aura eu droit à des bras tailladés, une clope lancée sur le public, une bouteille de whiskey éclatée sur un retour pour encore mieux se trancher, limite une agression sur Steph Goursault, un pote photographe de Lyon ou encore une tentative d'étranglement d'une autre collègue, sauvée par les mecs de la Sécu ! Du grand n'importe quoi comme l'interview qu'on aura faite avec lui dans l'après-midi ou cette séance de dédicaces où Kvarforth a signé avec son sang ou tailladé les bras d'autres festivaliers avec la même lame de rasoir ! Mais voilà, Kvarforth est intelligent et même s'il reste certainement très imprévisible, tout ça n'a qu'un but : faire parler de son groupe, qui ce soir, fait parler la poudre. Les compos sont excellentes, les ambiances superbes et le groupe impassible à côté du leader déjanté. Ca assure grave et le concert est une véritable messe noire ! A revoir sans aucun doute… **(WoD)**

On entame avec **Gamma Ray** une petite partie plus heavy-metal joyeux du festival, puisque juste après, on aura droit à Helloween. Les fans de Kai Hansen sont donc aux anges d'autant que le chanteur est beaucoup plus en forme vocalement que début janvier à Paris. La bonne humeur l'emporte et les classiques que sont devenus « Heaven Can Wait » ou « Heavy Metal Universe » sont repris en chœur par un public qui s'époumonera littéralement sur le terrible « Ride The Sky ». Un set qui sera passé à vitesse grand V, signe d'une très bonne prestation. ***Setlist : Intro, Into the storm, Heaven can wait, No world order, Fight, Rebellion in the dreamland / Heavy metal universe, Ride the sky, Somewhere out in space, Send me a sign* (WoD)**

Alors, **Gamma Ray** ou **Helloween** ? Déjà, le groupe est en tête d'affiche, ce qui signifie que les décors de scène sont de sortie. Ensuite, on décernera la palme des meilleurs lights de tout le festival à Helloween sans aucun doute. Superbe travail. Côté setlist, peu de surprises par rapport au concert de Paris et c'est donc à un concert en roue libre auquel nous assistons, d'autant qu'Andi Deris ne chante vraiment pas juste. Ce n'est pas encore aujourd'hui qu'il ne fera plus regretter Mickael Kiske ! Un concert qui se termine aussi comme à Paris, avec les Gamma Ray sur scène en rappel, devant des fans au final conquis. ***Setlist : Intro, Halloween, March of time, Eagle fly free, As long as I fall, A tale that wasn't right, If i could fly, Dr Stein, Medley : Perfect Gentleman / I can / Where the rain grows / Perfect gentleman / Power / Keeper of the sevens keys (refrain) - Future world & I want out (avec Gamma Ray)* (WoD)**

Après le Metal youplala de Helloween, changement complet d'ambiance avec les engrillagés de **Ministry**. Tout le monde sait que c'est

la dernière fois que le groupe se produit dans un festival français avant son split et il fait le plein. Mais je regrette : concert événement ou pas, quel est l'intérêt de se cacher derrière des grillages quand en plus, les lights vertes / bleues ne permettent pas de voir grand chose des musiciens ? Alors, certes, le son est là, l'impact visuel aussi avec ces vidéos projetées derrière la batterie, certaines compos comme « Rio Grande Blood » créent un joli bordel dans la fosse mais de mon côté, désolé, ça ne prend pas. J'attends quand même les cultissimes « Just One Fix » et surtout « Thieves » avant de me barrer, histoire d'avoir quand même l'impression d'avoir fait partie de l'histoire du Metal. Allez, vite, y a Belphegor qui va commencer sous la tente ! ***Setlist : Let's Go, Watch Yourself, Life Is Good, The Last Sucker, No W, Waiting, Rio Grande Blood, Señor Peligro, LiesLiesLies, N.W.O, Just One Fix, Thieves.*** (WoD)

Ceux qui lisent le Metal Obs' et Noiseweb depuis des années savent qu'ici, **Belphegor** fait partie de nos chouchous, Helmut étant même devenu un vrai pote avec le temps… C'est donc avec une joie non-dissimulée que je me pointe sur le devant de la scène d'une tente qui est trop petite pour accueillir tout le public venu se prendre les assauts black-death d'un Belphegor en grande forme. Exit Sigurd pour des raisons personnelles depuis plusieurs mois, Helmuth, seul rescapé à bord, parfaitement secondé par ses nouveaux zicos, éructe ses vocaux et joue ses soli de manière magistrale. Le son est parfait et le pit n'est plus qu'un amas de chair brûlante et dégoulinant de sueur, acclamant chaque titre du groupe à sa juste valeur. Helmuth est visiblement ravi voire presque «étonné par l'accueil qui est réservé au groupe qui a enfin la reconnaissance qu'il mérite dans notre pays ! On fêtera ça comme il se doit le lendemain entre potes dans le Carré VIP, à coups de whiskey/coca, avec Helmuth, resté sur place. Hail Belphegor ! ***Setlist : Intro, The Goatchrist, Seyn Todt In Schwartz, Belphegor-Hells Ambassador, Stigma Diabolicum, Bleeding Salvation, Swarm Of Rats, Justine : Soaked In Blood, Fest And Terror, Lucifer Incestus, Bondage Goat Zombie*** **(WoD)**

Pendant ce temps, dernier concert de la soirée sur la Main Stage avec **Cavalera Conspiracy**, alors que la journée aura été peut-être un peu moins excitante que la veille. Disons-le tout de suite, je fais partie des personnes qui n'ont pas spécialement apprécié Inflikted et qui ne comprennent pas la place d'headliner qu'occupe le groupe sur cette affiche. Le concert me donna encore plus raison. Prestation poussive de Max Cavalera jouant la moitié des notes, préférant se concentrer sur son chant et laisser faire le très bon Rizzo, son frérot encore plus à la traîne que lui à la batterie et multipliant les pains… On rigole à gorge déployée. Ce groupe est une mascarade et démontre à quel point le public est venu pour entendre du Sepultura car c'est bien là qu'il se déchaîne quand seulement au bout de 2 morceaux, on entend « Refuse/Resist ». Il est où l'intérêt du groupe et la cohérence de cette nouvelle/ancienne formation ? Le son, quant à lui, est brouillon et la batterie trop mise en avant, ce qui permet d'apprécier encore plus les fautes de jeu d'Igor quand ce ne sont pas celles de son fils sur « Troops Of Doom ». Petit côté « cocorico » avec Steeve de Zuul FX qui vient hurler avec Max sur « Roots » et envoyer un peu de pêche dans ce concert tristounet. En somme, une grosse déception qui nous a empêché de plus de voir le début du strip-tease des Fuel Girls dans le Carré VIP. Nos photos de la fin de leur prestation vous permettront d'apprécier la plastique de ces dames… Setlist (dans le désordre) : ***Intro Inflikted, Sanctuary, Terrorize, Territory, Arise / D.E.C., Propaganda, Doom of all, Innerself / Nevertrust, Wasting Away, Black Ark, Hearts of darkness, Orgasmatron / HEX, Refuse Resist, Troops of Doom, Attitude, Bloodbrawl, Ultra-violent, Symptom, Must Kill, Roots Bloody Roots***. **(P.A)**

DIMANCHE 22 JUIN

Dernier jour du fest, c'est toujours un petit pincement au cœur vu la qualité du week-end. D'ailleurs, personne n'est de bonne humeur, Pierre-Antoine parce qu'il doit se lever et qu'il n'a pas dormi son compte avec son doudou, Geoff parce que Pierre-Antoine fait la gueule et moi, parce que je viens d'apprendre que ma copine s'est blessée hier soir en boîte durant mon absence ! Voilà, il suffit qu'on s'absente un week-end pour que ce soit la merde ! …lol… Bref, tout ça nous fait louper Misanthrope et Between The Buried And Me… Ceci dit, Le temps est toujours de la partie, tout le monde est crâmé mais heureux ! Du coup, il est grand temps d'aller se boire un coup… et aller se rattraper avec Municipal Waste (vu de loin, très très bien, un joyeux bordel dan le pit) et véritablement commencer la journée avec **Eths**, qui remplace au pied levé un **Soilwork** démissionnaire. **(WoD)**

Et là, il y avait deux chose possible lors de ce concert ; soit le public soutenait nos Frenchies phocéens, soit, comme un Slipknot il y a quelques années, les conspuaient. Malgré l'heure de passage, les festivaliers répondent présents et restent très réactifs au groupe qui enchaîne une set list parfaite pour un festival, écrasante, massive, brutale. L'interprétation, malgré quelques approximations parfois, est dans l'ensemble bien plus convaincante qu'en octobre dernier lorsque nous avions vu le groupe. Et Candice a été, une nouvelle fois, sublime.

Setlist : Samantha, Crucifère, Bulimiarexia, Ondine, Infini, Je vous hais, Teratologie, NaOcl, Matricis, VITRIOL. **(Geoff)**

Petit déplacement vers la droite pour enchaîner avec **Forbidden** reformé. Voilà un groupe qu'on n'a pas vu en live dans nos contrées depuis plus de 10 ans et même si Russ Anderson ressemble maintenant au Bibendum, il n'a rien perdu de sa voix, même si celle-ci est beaucoup moins aiguë qu'avant. Secondé sur scène par le line up originel du groupe hormis Paul Bostaph, c'est logiquement vers ses deux premiers albums que le groupe s'oriente. A vrai dire, les fans ont-ils envie d'entendre autre chose ? Bref, ça riffe sévère, le public headbangue comme un seul homme et la bonne humeur de Russ est communicative (ça continuera dans le carré VIP après le concert, un sacré personnage le Russ…lol…). Bref, super concert pour un retour. Le genre de groupe qu'on appréciera certainement en salle si une tournée est prévue plus tard. ***Setlist : March Into Fire, Forbidden Evil, Off The Edge, Follow Me, Step By Step, Through The Eyes Of Glass, Infinite, Chalice Of Blood***. **(WoD)**

Pendant ce temps-là, pour Pierre-Antoine, la journée commence toute en lourdeur avec **Year Of No Light**. Fort d'un seul album mais déjà d'une réputation plus que grandissante et un très bon show au Roadburn Festival (excusez du peu pour les connaisseurs), nos petits Frenchies donneront un excellent show de Post Hardcore devant un public étonnement réceptif. Le son est excellent, chaque instrument est parfaitement mis en valeur et le chant de Julien toujours autant à l'arrachée. Toujours aussi désinvolte, ce chanteur qui, on le sent, aimerait se cacher derrière son clavier, arbore un tee-shirt d'une course à pied, plutôt surprenant et décalé…Quoiqu'il en soit, les Bordelais viennent de marquer de sacrés points auprès du public du Hellfest et ce n'était sincèrement pas facile et plutôt osé de les mettre à l'affiche. Bravo aux organisateurs car ça en valait vraiment la peine. Nous, on ADORE !!! **(P.A)**

Alors qu'on sirote une petite bière au VIP Room, tout à coup, mon portable vibre. C'est la responsable d'Earache Rec. qui m'appelle : « Will, Tomas d'At The Gates peut faire une interview avec vous si vous êtes là dans 10 minutes » ! « Quoi ? On va devoir louper Rose Tattoo pour ça ? A fond, plutôt deux fois qu'une ! Geoff, P.A, amenez-vous, y a Tomas Lindberg qui nous attend ! » - « Ouais, mais j'ai pas de questions prêtes, moi ! », dit Geoff ! « On s'en fout, on va se la faire à l'arrache ! On est pros ou pas ? » ah ah ah… Et voilà comment on se retrouve à parler à son idole presqu'entre potes, pour ce qui restera un très grand moment (voir interview dans ce numéro) et à discuter du bout de gras avec Mike Akerfeldt d'Opeth qui passe par là ou encore avec les Gamma Ray super cool… P.A et Geoff jubilent tandis que pour ma part, j'enchaîne avec ma petite interview semestrielle d'Obituary ! Quel pied, les amis, cette heure en backstages ! **(WoD)**

Du coup, on revient juste çà temps pour voir le début du set de **Dillinger Escape Plan** : On le savait, on s'y attendait. On était même venus pour ça. Les prestations atomiques des Dillinger sont maintenant entrées dans la légende, et repartir de là avec toutes ses dents tient de l'exploit. Le math-core des Américains, très technique, est ici retranscrit sans faute, ce qui tient de l'exploit quand on sait que le guitariste passe son temps à sauter, faire tourner sa guitare avec une violence à la limite du dangereux pour ses petits camarades. Qui ne sont d'ailleurs pas en reste, puisque le chanteur semble comme habité par sa musique, presque dans une transe qui l'amène de chaque côté de la scène. Un beau bordel sonore pour certains, une vraie démonstration pour nous. **(Geoff)**

La suite est beaucoup plus corsée : **Meshuggah** ou **Primordial** ? Choix cornélien s'il en est et prise de tête de dingue car nous sommes accros aux deux groupes. Finalement, ce sera les 2, un peu de chaque, ce qui sera inévitablement frustrant. On commence par le premier à venir sur scène et donc **Meshuggah**. Encore une fois, rien à reprocher à ces monstres de scène qui, fort d'un son en béton armé, délivrent une prestation sans faille. Aussi bien les solos de Thordendal que les gimmicks et le chant de Kidman, tout est en place et rondement mené. Les nouveaux morceaux passent parfaitement le cap de la scène dont « Bleed » en tête et son rythme de schizophrènes. Pas le temps d'en apprécier plus car nous fonçons sous la Discovery Stage pour voir la fin du show de **Primordial**. Nous arrivons en plein pendant le morceau « As Rome Burns » et découvrons que le groupe est encore une fois parfaitement en place, Nemtheanga se donne énormément comme à l'accoutumé et surtout que le public est déchaîné… La chaleur en devient tout simplement insupportable. Suer sans bouger est toujours bien agréable… Nous suivons donc tranquillement le set sur le côté de la scène afin de ne pas être littéralement collé à quelqu'un d'autre et profitons d'une prestation sans faille, d'un groupe en communion avec ses fans de plus en plus nombreux. Primordial est décidément un grand groupe !

Setlist Meshuggah : Perpetual Black Second, Bleed, The Mouth Licking What You've Bled, Electric Red, Pravus, Rational Gaze, Straws Pull At Random, Future Breed Machine.

Setlist Primordial : Empire Falls, Gallows Hymn, As Rome Burns, The Coffin Ships, Heathen Tribes, Gods To The Godless. **(P.A)**

A peine le temps de se remettre de la déferlante suédoise que déjà **Obituary** est dans la place. On ne va pas s'étendre des heures sur le cas des Floridiens car je ne suis pas objectif. Fan devant l'éternel depuis plus de 20 ans, ce concert n'est qu'un autre concert de plus. Obituary est depuis longtemps en roue libre mais qu'est-ce que c'est bon ! 3 titres à prendre des photos, 2 autres à pouvoir filmer en exclusivité pour le Forum Officiel francophone du groupe, c'est le pied total. Le son est toujours aussi heavy et John Tardy est particulièrement en voix. Frank Watkins resté à la maison pour cause d'accouchement de sa femme deux jours plus tôt est (très bien) remplacé par le road-guitar du groupe et Ralph Santolla prend des poses de guitar-hero pendant ses soli trop nombreux et démonstratifs aux yeux de certains. Bref, comme d'hab, c'est le pied, il n'y a malheureusement aucune surprise mais on s'en fout, on s'éclate comme des malades dans le pit, qui est achevé par le mastondontique « Slowly We Rot ». Superbe show, un des meilleurs de ce dimanche. ***Setlist : Find The Arise, On The Floor, Chopped in Half, Turned Inside Out, Face Your God, Evil Ways, Drop Dead, Stand Alone, Slow Death, Slowly we Rot***. **(WoD)**

La suite n'est autre qu'un groupe qui fait l'unanimité à la rédaction, **Opeth**. Bien sûr, nous avons tous nos avis sur les derniers albums du groupe que nous aimons à des degrés variés mais Opeth est une valeur sûre dans nos cœurs. Fort d'un très bon nouvel album, Watershed, et avant une tournée mondiale de promotion, le groupe passe par le Hellfest pour nous en livrer un avant goût. Celui-ci entame directement les hostilités avec « Demon Of The Fall », l'un de leurs morceaux le plus « evil ». Plutôt surprenant pour un groupe qui a l'habitude de le jouer en guise de rappel. Le groupe piochera ensuite un morceau dans chacun de ses derniers albums. Même si on aurait préféré qu'il évite le très moyen « Master's Apprentice », il

nous gratifie d'un magnifique « The Drapery Falls » et d'un extrait de Watershed, « The Baying Of The Hounds ». La prestation en soi est assez molle, même si le grand Akerfeldt est à la blague et n'hésite pas à parler de la zone entre le vagin et l'anus… fabuleux… Opeth n'a pas tellement convaincu cet après-midi et doit surtout faire mieux lors de ses prochains passages dans nos contrées. ***Setlist : Demon Of The Fall, Baying Of The Hounds, Master's Apprentices, Heir Apparent, The Drapery Falls*. (P.A)**

On sort les mouchoirs et on se prépare au désespoir, **My Dying Bride** arrive sur la Second Stage. Aaron, le chanteur, débarque tel un zombie sur la scène et délivre au public une prestation dont il a le secret : intimiste, possédée et sans retenue. Le public est venue en masse pour voir et entendre le Doom des Anglais et n'hésite pas à donner de la voix. On apprécie particulièrement la présence d'un violoniste qui permet de retrouver la perfection des albums du groupe. Même si le soleil ne sciait pas parfaitement à l'ambiance que l'on aurait aimée plus dépressive, My Dying Bride délivre un très bon show qui fait partie des meilleures prestations du Hellfest. La prochaine fois, il faudra les faire jouer en tête d'affiche sous la tente. ***Setlist : Here In The Throat, The Songless bird, From Darkest Skies, And I Walk With Them, The Cry Of Mankind, The Snow In My Hand*. (P.A)**

NoFX était un peu l'Ovni du festival, le seul groupe punk de l'affiche, et comme le précisera Fat Mike, chanteur du groupe lors du concert, le seul groupe dont le batteur ne joue qu'avec une seule pédale de grosse caisse. Et pourtant, si l'accueil aurait pu être tendu, le public est au rendez-vous, et voit le groupe enchaîner tubes sur tubes, issus du répertoire de chacun de ses albums. Les interventions de chacun des musiciens entre les morceaux sont à mourir de rire, qu'ils se chambrent entre eux, se moquent des Français ou du Metal. Malgré de petits plantages, la longue expérience du groupe de San Franscisco en aura bluffé plus d'un. **(Geoff)**

Le concert à peine terminé, il suffit de se mouvoir de quelques mètres sur la droite pour attendre l'un des moments forts de ce fest 2008 : la reformation d'**At The Gates**. Après une intro arrive le groupe sur scène et histoire d'assommer tout le monde d'entrée de jeu, ouvre son set avec « Blinded By Fear » et son "Go" repris comme un seul homme par un public venu ici comme à la messe, venu vénérer le retour des dieux du death metal mélodique suédois sur scène. Si les musiciens sont un peu en retrait, Tomas Lindberg assure le show à lui tout seul, la banane sur le visage pendant tout le concert, avec une voix qui n'a pas pris une ride. Rien à redire, une heure d'une setlist bien équilibrée, et qui restera ancrée dans les mémoires comme un des très grands moments de cette édition 2008. ***Setlist : Slaughter of the soul, Cold, Forever Blind, With fear..., Suicide nation, Terminal spirit disease, Under a serpent sun, Need, World of lies, The swarm, Kingdom gone, Blinded by fear*. (Geoff)**

Dire qu'après ce qu'on vient de vivre, il reste encore trois groupes infernaux pour terminer ce festival magnifique ! Quel feu d'artifice ! On commence par **Motörhead**, qui va dérouler son show avec maestria comme d'habitude. Lemmy est parfait : « We are Motörhead and we play rock n' roooIIII ! », balance quelques vannes, sa basse ronfle comme aux plus beaux jours, Phil Campbell nous rappelle qu'il est un des tous meilleurs guitaristes solo rock de la planète tandis que Mickey Dee atomise tout le monde pendant son solo de batterie sur « In The Name Of Tragedy ». Pas de nouveaux titres ce soir, mais une apparition remarquée des Fuel Girls sur scène en petite tenue, qui permettent de nouveau à P.A de bien se rincer l'œil et à Lemmy de bien déconner. Le show se termine par les traditionnels « Ace Of Spades » et « Overkill », à l'heure où nous allons reprendre quelques forces avec un bon sandwich au magret de canard grillé à 9 €! Ouch… Mais quel show de Motörhead, les amis !!! Ces mecs sont décidément increvables. ***Setlist : Dr Rock, Stay Clean, Be My Babe, Killers, Metropolis, Over The Top, I Got Mine, One Night Stand, Rosalie, In The Name Of Tragedy + drum solo, Just Cos You've Got The Power, Going To Brazil, Killed By Death, Ace Of Spades, Overkill*. (WoD)**

Cette fin de festival est jouissive et **Morbid Angel** va certainement donner un des tous meilleurs shows du week-end, si ce n'est le meilleur. Quel trip, les amis ! David Vincent, vraiment content d'être là et courtois avec le public, qu'il appelle « mes frères Metal », appelant les uns à relever les autres quand on tombe, est particulièrement en voix ce soir. Sa voix caverneuse et son charisme portent vraiment tout le groupe qui bastonne sévère derrière : Trey Azaghtoth est toujours aussi lumineux en solo et Pete Sandoval qui a vraiment une tête de défoncé, n'en loupe pas une. Par contre, le son de ses triggs de toms est désastreux, seule ombre au tableau de ce concert dantesque. Et Morbid Angel a de plus ce soir une nouvelle arme, en la personne de Destructhor, guitariste des mighty Zyklon, venu pour la première fois épauler le groupe en live. Et très franchement, ses soli et sa présence sont tout bonnement impressionnants, parfait pendant de Trey A… Si Morbid Angel cherchait enfin un remplaçant permanent à Erik Rutan, ils l'ont peut-être trouvé ! Et puis, hormis les classiques des 4 premiers albums du groupe joués à la perfection, nous aurons eu droit à un nouveau titre du prochain album intitulé « Nevermore », proche de ce que le groupe a pu proposer sur Covenant ou Domination. On attend donc ça avec une grande impatience, tout comme le retour du groupe en France en novembre. Morbid Angel fuckin' rules ! ***Setlist : Rapture, Pain divine, Maze Of Torment, Sworn To The Black, Nevermore, Lord Of All Fevers And Plague, Chapel Of Ghouls, Dawn Of The Angry, Where The Slime Live, Blood On My Hands, World Of Shit, God Of Emptiness*. (WoD)**

Dernière prestation de la soirée, qui malheureusement m'empêchera de voir Morbid Angel, **Cult Of Luna**. Le nouvel album, Eternal Kingdom, absolument parfait, méritait qu'on s'attarde à découvrir ce qu'il pouvait donner sur scène. Il faut croire que le groupe nous a entendu car il n'interprétera, à l'exception d'un morceau extrait de Somewhere Along The Highway, que des chansons d'Eternal Kingdom en commençant avec le sublime « Following Betulas » et en terminant avec « Ghost Trail ». Cette prestation axée sur le dernier album nous permet de remarquer que leur chanteur, Klas Rydberg, n'a finalement pas fait partie de la composition car il n'est présent que pendant le seul morceau qui ne se trouve pas sur Eternal Kingdom. Les vocaux ont été assurés uniquement par Johannes Persson pendant les ¾ du set. C'est assez incroyable. Quoiqu'il en soit, la prestation est hallucinante et le final de « Ghost Trail » hypnotique à souhait. On vient de prendre une baffe monumentale et on n'est pas prêt de s'en remettre. Cult Of Luna, vainqueur pas KO de tous les groupes du festival (NdWill : il est fou, ce P.A ! Parfois, il déconne sévère …lol…), chapeau bas ! (P.A)

Pour clore en beauté cette superbe édition du Hellfest, rebelote comme l'an dernier avec **Slayer**, dont on a de plus en plus l'impression que les mecs viennent à l'usine, tant ils ne semblent pas motivés. Tom Araya se plaint même de l'heure tardive, mais nous, on ne repart pas en avion dans la nuit ! Bref, une attitude hautaine, seul groupe de tout le week-end à faire interdire les flashs aux photographes, quasiment aucune communication avec le public, mais voilà, le son est là et les compos toujours aussi ravageuses en live. Kerry King est toujours aussi impressionnant en rythmique tandis que Jeff Hanneman est à la limite du transparent. Heureusement, Tom Araya est assez en voix ce soir, Dave Lombardo impeccable mais tout ça sent sérieusement la roue libre. On vient, on joue, on prend le pognon et on se casse. Ca fait des années que ça dure et même si on est fans du groupe, ça commence à bien faire. Seule petite surprise du set, les mecs ont ressorti « Ghosts Of War » de leur musette, mais pour le reste, on a l'impression de voir toujours le même concert depuis des années. Un bon concert certes, mais en se disant qu'on n'attend plus grand chose de Slayer en live. ***Setlist : Disciple, Cult, Chemical Warfare, Ghosts Of War, War Ensemble, Jihad, Eyes Of The Insane, Supremist, Payback, Dead Skin Mask, Hell Awaits, South Of Heaven, Raining Blood, Mandatory Suicide, Angel Of Death*. (WoD)**

Voilà, il est deux heures du mat', on est morts mais HEU-REUX d'avoir fait partie de ce festival excellemment organisé. Le Hellfest a beaucoup investi cette année pour le confort de tous et a réussi son coup, en étant sold out et en étant relayé tout le week-end par la télé régionale et nationale, carrément ! Juste une phrase pour résumer le sentiment général, celle de John Tardy laissée sur le site d'Obituary quelques jours après le fest : « Notre dernier show au Hellfest, en France, a vraiment été incroyable ! Quelle énorme réponse de la part de nos fans ! C'est le genre de réaction du public qui fait qu'on peut nous inviter au Hellfest encore et encore ! Merci à tous pour le support et merci aux organisateurs d'avoir mis en place ce super festival »… On ne pouvait rêver meilleur hommage, non ? Ca rabattra aussi certainement le caquet à ces culs-bénis de Clisson, très minoritaires au demeurant, qui auraient voulu faire interdire le festival. Nous, on dit : pas touche à NOTRE (enfin) vrai festival Metal français ! Bravo donc à tous les bénévoles, aux mecs de la Sécu qui ont vraiment assuré et un énorme merci à Ben Barbaud et Roger Weissier de Base Prod pour les facilités qui nous ont été offertes, à tous les groupes que nous avons interviewés et rencontrés ; et pour finir, salut à tous les potes et confrères journalistes / labels avec qui nous avons bu des coups ! Skål !!! A l'année prochaine sans faute !!!!! (WoD)

ALBUM DU MOIS

NACHTMYSTIUM
Assassins
Black-metal psychédelique
Candlelight / Season Of Mist
[9/10]

Les Etats-Unis ne se sont jamais démarqués par la qualité de leur scène black metal. Mais comment un style si underground de nature pourrait-il de toute façon éclore dans un pays où l'industrie du disque, polluée par les groupes jetables, est uniquement régie par les modes et les billets verts ? Un environnement hostile est donc très limité et formaté, pour les quelques fous osant s'aventurer dans une contrée si dangereuse là-bas : la créativité. Nachtmystium débarque de nulle part ou presque après un premier album que seuls les aventuriers du genre ont écouté, et propose ici de réinventer le black metal. Ambitieux peut-être, mais si la mission était ardue, la victoire n'en est que plus belle. D'une base très ancrée dans ce que le style a de plus cru, de plus trve (« Your True Enemy »), le groupe explose les limites et ose sortir le style de ses préjugés. Non seulement le groupe s'offre des refrains en voix claire au milieu de hurlements porcins (« Assassins »), mais renouvelle tout simplement le genre. Et si le black metal avait existé dans les années 70, cet album en aurait été la pierre angulaire, car tout au long, flotte une ambiance très 70's (« Ghost Of Grace »), du son de la batterie et de l'excentricité de son jeu, à ces passages plus psychédéliques, qui arrivent de nulle part pour prendre par surprise. Et que dire de ces envolées « floydiennes » ahurissantes (la trilogie « Seasick » qui clôt l'album). On est bluffé, captivé à chaque instant. La cohésion de l'ensemble reste peut-être la force principale de ce groupe singulier, qui vient juste de sortir l'album de black-metal de l'année, tout simplement (et sans maquillage de panda triste, si, si). **[Geoffrey]**

BLAZE BAILEY
The Man Who Would Not Die
Heavy Metal
Couillu
Blaze Bailey Recordings / La Baleine
[7,5/10]

On dira ce qu'on veut de Blaze mais il n'a pas attendu d'intégrer Iron Maiden pour deux albums pour se faire remarquer ; ce qu'il avait fait auparavant avec Wolfsbane était de très grande qualité ! De la même manière, sa performance sur le Virtual XI de la Vierge de Fer n'était pas mal non plus et la tournée qui avait suivi avait su le montrer à son avantage (je le sais, j'y étais !). Les albums solo qui ont suivi étaient aussi de bonne qualité donc, la carrière de Blaze est loin d'être catastrophique quand on fait le bilan. Mais voilà, Blaze picole pas mal, ne se remettra jamais de son éviction de Maiden même s'il est pote avec Bruce Dickinson, est schizophrène et préfère les virées à moto avec ses potes plutôt que le star-system, c'est connu mais on ne s'attendait pas quand même à devoir attendre 5 ans pour avoir un nouvel album ! Il l'avoue lui-même, il est passé par une mauvaise phase, a fini par virer tout son ancien groupe (Blaze), a repris son patronyme complet pour plus de visibilité dans les bacs et les médias, a fondé son propre label pour ne plus être emmerdé par personne et a fait appel à des mecs inconnus mais qui en veulent sévèrement !
Et le début de l'album est à ce titre très surprenant ! Merde, je me suis demandé si je n'avais pas affaire à un album de thrash sur les deux premiers titres (« The Man Who Would Not Die », « Blackmailer ») ! Finalement, dès le 3ème titre, ça se calme (un peu) pour revenir à quelque chose de plus mélodique mais Blaze ne pouvait pas mieux nommer son album (L'Homme Qui Ne Veut Pas Mourir » en gros), tellement on sent que tout vient du cœur même si sa voix peut toujours autant irriter sur certains refrains qui sonnent un peu faux ; ceci dit, on ne peut que saluer ce regain de haine et de variété des compos. Entre titres mélodiques (« While You Were Gone », « At The End Of The Day »), trucs hyper heavy-speed (« Samuraï », « Voices From The Past », « The Truth Is One »), thrash furieux (« Robot ») qui n'est pas sans rappeler le passé de Blaze, cet album au son massif saura donc plaire aux fans du gars même si sa durée (62 min.) pourra vous demander une petite pause café-clopes en son milieu pour bien l'appréhender.
Bref, Blaze est de retour le mors aux dents avec un groupe très efficace, plus remonté que jamais et ça va faire mal ! Quelques dates en France maintenant, ça ne serait pas mal non plus ! **[Will Of Death]**

ANATHEMA
Hindsight
Best of Anathema version acoustique
Kscope / Wagram
[7,5/10]

Cela commence à faire un bout de temps que les frères Cavanagh nous parlent, selon eux, de leur brillant nouvel album. A tour d'interviews chez nous comme chez nos confrères, on n'entend parler que de ça. Alors quand on reçoit une nouvelle livraison venue tout droit de Liverpool, on frétille...
Point de nouvel album ici (snif, ce sera pour la prochaine fois) mais un joli "amuse-bouche" qu'est Hindsight. Cet album comporte tout simplement une sélection des meilleurs titres d'Anathema toutes époques confondues, enfin à partir de l'album Eternity, en version acoustique ou simplement light et agrémentés de parties de violoncelles du plus bel effet.
L'exercice est assez facile pour les frères Cavanagh qui ont maintes fois, de manière séparée ou ensemble, joué uniquement avec leur guitare acoustique. Pour autant, lorsqu'on entend « Fragile Dreams » ou « Angelica » de cette façon-là, ça surprend mais ça plaît énormément. L'énergie disparaît pour laisser place à la sensualité, la beauté simple et efficace. D'autres titres comme « A Natural Disaster » ne diffèrent pas spécialement de leur version d'origine mêmes s'ils sont réarrangés mais apportent alors un côté plus live comme si le groupe jouait dans votre salon. L'album se termine par un « Unchained », nouveau morceau aussi simple qu'il est agréable. Au final, même si on ne crie pas au génie, on ne peut s'empêcher de faire repeat tant ce groupe a le don de vous toucher au plus profond de votre être même quand il est en roue libre. Anathema est beau, Anathema est grand et nous prions tous pour qu'il continue de l'être. Une dernière chose tout de même... IL ARRIVE QUAND CE NOUVEL ALBUM ??? **[Pierre Antoine]**

KRISIUN
Southern Storm
Brutal Death Metal
Century Media
[7,5/10]

Pour ceux qui connaissent le groupe depuis longtemps, ils savent que Krisiun ne déviera pas d'un iota de sa ligne de conduite : du growl, de la technique, du blast et encore du blast ! Mais ceux qui étaient au Hellfest cette année se seront encore rendus compte à quel point le trio est puissant et carré sur scène, un véritable rouleau compresseur et qu'ils prennent leurs fans pour leurs frères ! Et en vérité, attend-on autre chose de Krisiun ? Demande-t-on à AC/DC, Bolt Thrower ou Obituary de faire autre chose que ce pour quoi ils excellent ? Alors évidemment, la démarche peut paraître risquée, à l'instar d'un Vader qui commence sérieusement à tourner en rond (mais qu'on aime toujours autant) et donc, Krisiun ne propose rien de neuf sur cet album, mais encore une fois, les fans du genre se prendront une claque monumentale, avec notamment quelques soli de Moyses à vous retourner la tête (« Twisting Sights »). Retournés chez Andy Classen, pour jouer là aussi la sécurité, le groupe

nous pond un album d'une brutalité inouïe doté d'un son très proche de celui qu'ils ont en live. Du coup, ça dépote sévère, certains mid-tempos bien malsains sont carrément jouissifs (« Minotaur », « Massacre Under The Sun », « Whore Of The Unlight »), tandis que Moyses s'essaie avec brio à l'exercice acoustique très technique sur « Black Wind ». L'album comporte son lot de titres déjà appelés à devenir des classiques en live (« Slaying Steel », le terrible « Combustion Inferno »), où Alex Camargo s'en donne à cœur joie sur les refrains et aussi une très bonne reprise du « Refuse / Resist » de Sepultura, histoire de rappeler qu'on est bien sud-américains. Très franchement, même si l'aventurisme n'est pas de mise ici, que le groupe ne fait rien d'autre que du Krisiun pur jus, c'est une nouvelle fois véritable plaisir de s'en prendre encore plein la tronche avec les Brésiliens ! Alors, vivement la prochaine tournée, où on espère que le groupe jouera plus longtemps qu'au Hellfest, pour ce qui fut une des meilleures prestations du week-end sous la Discover Stage ! **[Will Of Death]**

ANCESTORS

Neptune With Fire
Stoner psychédélique
North Atlantic Sound / La Baleine
[8,5/10]

Les apparences sont parfois vraiment trompeuses. Alors qu'il a fallu des plombes pour que le premier album d'Ancestors arrive sur nos platines en raison d'un dégoût pour sa pochette horrible et cheap à la fois, c'est une grosse claque que nous prenons au final ! 2 morceaux pour quasiment 40 minutes de stoner phsychédélique, voilà le cocktail magique que nous offre le groupe. Neptune With Fire commence donc avec un premier morceau, « Orcus Avarice », qui, dans son premier riff étiré en longueur et sur lequel des solos viendront s'ajouter, ne peut que rappeler les meilleures heures de Kyuss ! Pour ne rien enlever à cette fabuleuse influence, il faut noter que le chant n'est pas si éloigné de celui de John Garcia. La suite du morceau est, elle, plus psychédélique et aérienne avec de magnifiques solos envoûtant pour un total de 16 minutes de pur bonheur. Le deuxième morceau éponyme ouvre, lui, le bal sur un mélange de Doom pesant et de Post Hardcore. Le groupe sait varier ses influences, ce qui est d'autant plus jouissif. Le morceau évolue ensuite vers un bon passage solo psyché pour aboutir sur un magnifique passage post rock aérien où solos hypnotiques viendront se mêler à du chant féminin tout en nuance. Cette partie sur laquelle évolue ce chant sera ensuite répétée à vide jusqu'à la fin du morceau avec quelques petites variations de ci de là pour atteindre les 21 minutes de brillante musique. Au final, nous avons, même avec seulement quarante petites minutes, un album vraiment prenant et indispensable à écouter sous les chaleurs pesantes des vacances. Ambiance Desert Rock Stoner garantie ! N'oubliez pas de faire bis avant d'insérer l'album dans le mange-disques car il n'est pas prêt de vous lasser ! **[Pierre-Antoine]**

ASCEND

Ample.fire.within
Drone spirituel
Southern Lord
[8/10]

Greg Anderson est un génie de la musique moderne. Non seulement, il en a repoussé les limites avec Sunn O))), mais avec son label, Southern Lord, il a toujours réussi à dénicher les perles rares, insaisissables. Et il profite aussi de ce statut pour collaborer à tout-va, et surtout expérimenter. Ascend est le fruit d'une collaboration avec un ami, Gentry Densley. Ce musicien (Iceburn, Twin) a toujours traîné dans la sphère Sunn O))), et cette collaboration avec Anderson était inévitable. Et quand on écoute Ample.fire.within, on ne peut s'empêcher de se dire que Greg Anderson est un petit malin. Assez malin en tout cas pour se servir de tout ce qu'il a fait auparavant dans le domaine du doom et du drone, sans se répéter, tout en s'amusant avec des amis. Ample.fire.within est doom, drone et un peu spirituel. Cette dimension étant en partie annoncée par la pochette et le nom de l'album, Ascend. Et le fait que l'album commence par des ambiances plus que ténébreuses pour s'éclaircir au fur et à mesure n'est qu'une preuve supplémentaire de la maîtrise qu'a maintenant Anderson de l'art abstrait du drone. Attention, s'éclaircir ne veut surtout pas dire que la musique devient légère. Il suffit d 'écouter le riff ultime (qui rappelle fortement le monument « Goatsnake ») de V.O.G pour revenir sur (sous?) Terre. Et la différence d'Ascend avec les autres projets d'Anderson est là : cet opus est moins noir, sombre et désespéré. Il y a une lumière omniprésente, quelque chose comme une quête spirituelle, même si ça reste bien plus torturé qu'un album d'OM notamment. Ample.fire. within est une expérience étrange, unique et encore une fois touchante. Certains vont vomir (notamment à cause de ce « chant ») et d'autre ne vont rien y comprendre. D'autres vont être subjugués, d'autres vont faire semblant d'aimer. Au final, quand un artiste sème à ce point-là le trouble, c'est que quelque part, il a réussi son pari. **[Yath]**

SOULFLY

Conquer
Cavalera's touch
Roadrunner / Warner
[8/10]

La tournée de Cavalera Conspiracy pour défendre son premier album sorti en mars est encore sur les routes, qu'un album de Soulfly arrive déjà dans nos bacs, comme pour prouver que le plus beau Bébé de Max Cavalera depuis Sepultura n'est pas en pause, mais toujours au pas de charge. Et même si l'on peut toujours reprocher à Max d'aller très vite, de se précipiter sans prendre de recul et d'enchaîner les projets, la qualité et le nombre incroyable d'idées inspirées lui passant la tête restent assez ahurissantes. Et Conquer, 6ème effort de Soulfly, en est un bien bel exemple. L'album s'ouvre sur « Blood fire war hate » et sonne la charge d'entrée de jeu ; son refrain scandé tel un hymne guerrier nous propulse au cœur d'une bataille en 11 actes s'enchaînant à un rythme effréné. Avec ses riffs massifs, entre modernité et tradition death, rarement un album de Soulfly n'aura été aussi rugueux et sauvage. Avec le virtuose Marc Rizzo, Max trouve encore une fois le partenaire idéal et propose aujourd'hui avec Conquer l'album de Soulfly le plus orienté riff et peut-être le plus efficace. Les parties plus orientées world music offrent ici un peu de lumière et d'espace, avec une place, et surtout une utilité, moins accessoires que par le passé. Le song-writing de Max fait une fois de plus le ménage dans les cages à miel de l'auditeur, et nul doute que les « Doom » et surtout « For Those about to rot » sont appelés à devenir des classiques du répertoire de la formation. **[Geoffrey]**

ASVA

What you don't know is frontier
Doom impérial
Southern Records
[9/10]

C'est une énorme fierté pour nous autres. Cette évolution du métal, comme la musique classique et le jazz. Alors que les mièvreries qui inondent les radios régressent. Ça nous donne une petite revanche sur tous ceux qui ne comprennent pas notre « trip », notre passion pour le métal. Et alors qu'on a commencé par écouter ce genre de musique pour les boum/tchak/boum du thrash basique, nous voilà en train de critiquer un album de doom/drone, autrement dit un truc qu'on peut classer dans le domaine de l'art abstrait... Mais abstrait ou pas, Asva en impose. Ne serait-ce qu'à cause de ce son surpuissant et de la lourdeur des guitares. Le doom apocalyptique du groupe impose ce deuxième opus à tous les amateurs du genre. 4 pavés pour près de 70 minutes qui écrasent tout sur leur passage. L'utilisation improbable de l'orgue sur ce mur de guitare (marque de fabrique du groupe) est un voile de lumière céleste sur les ténèbres. Les bidouillages du son de gratte ajoutent une dimension psychédélique et les rares interventions de Holly Johnston au chant (« A game in hell, hard work in heaven ») vous tireront plus vers les ténèbres que vers les cieux. Bref, rien n'est clair avec Asva, tout est toujours ambivalent, froublant et intouchable. Ce qui reste, c'est cette curiosité éveillée par ce « son » jamais entendu auparavant et cet impérialisme dont on aime devenir dépendant. Effrayant mais ô combien attirant... **[Yath]**

CHROME DIVISION

Booze, broads & beelzebub
Rock n' roll
Nuclear Blast
[3/10]

Ce n'est pas faute d'être bienveillant pourtant. Ce side-project de Shagrath (Dimmu Borgir) aurait-il un intérêt intrinsèque ? Non, non et non ! Et la médiocrité de ce second opus n'est même pas une déception, juste une confirmation, vu que le premier skeud du combo était déjà moyen et simplement recopié sur Motörhead. Le chant d'Eddie Guz est ouvertement une repompe de celui de Lemmy, les paroles sont très très bateau (ah, ces cris « Show me your tits » tirés de « Wine Of Sin ») et la pochette encore une fois nulle. En gros, le groupe des copains de Shagrath est encore une bande de fans qui s'amusent dans leur garage, sauf que, notoriété oblige, l'album sort sur Nuclear Blast. Dans le fond, il y a de bonnes choses dans Booze, broads..., comme ce gros son, ces breaks heavy metal et les solos ici et là. Mais y a-il un seul élément qui place ce groupe au-dessus des 10000 clones de Motörhead déjà connus ? Non, aucun. Maintenant, les fans de Shagrath peuvent toujours se pencher sur ce groupe où il tient la gratte. Les fans obsessionnels de Lemmy aussi y trouveront un sosie marrant. Les amateurs de rock n' roll, eux, auront à peu près un petit millier d'autres groupes à suivre en priorité. **[Yath]**

COALESCE

012:2 (réédition 2008)
Metal-Hardcore-Culte
Relapse Records
[9/10]

Pourquoi chroniquer une réédition ? ... et pourquoi pas ? ... surtout quand l'objet impliqué n'a pas pris une ride depuis sa sortie en 1999 et que même si le groupe n'a rien sorti depuis (excepté 2 titres en 2007), leur notoriété, elle, ne cesse de grandir au fur et à mesure que les années passent.

Remasterisé par Scott Hull (Pig Destroyer, Agoraphobic Nosebleed...), 012 : Revolution In Just Listening devient 012:2 (on se demande un peu pourquoi), le son est plus puissant et plus propre certes (sinon à quoi bon le remasteriser, me direz-vous), l'artwork est sympathique (et des plus banals aussi) mais l'objet n'offre rien de plus que les 9 titres source. Alors pour tous ceux qui ont l'honneur de détenir l'original, passez votre chemin, la réédition n'a aucun intérêt ; le son «cradingue» de 1999 possède un charme inégalable. Par contre, c'est l'occasion pour ceux qui ne connaissent pas la bande à Jes Steineger (guitare) et Sean Ingram (chant) de se ruer sur ces 25 minutes de boucherie bien grasse où brutalité, rythmiques lourdes et blues-rock se mêlent pour un résultat chaotique. L'exercice de reprises de Led Zeppelin qui précéda cet album a laissé des traces : les riffs sont plus rock n' roll qu'à leurs débuts. Tout est étiré, arraché, étouffé au maximum pour un résultat unique.

Coalesce est a rangé aux côtés de Botch, Converge... de ces groupes qui ont eu autre chose à offrir qu'un simple mélange entre metal et hardcore. Il n'y a pas de style pour les classifier, Coalesce est tout simplement une bombe qui vous assomme à coup de riffs massifs. Alors toi qui découvre seulement cette formation, n'hésite pas à te procurer aussi la réédition de There Is Nothing New Under The Sun, sortie en 2007, qui offre bien plus que les 7 reprises de Led Zeppelin (pourquoi ne pas en avoir fait de même avec 012... la réédition aurait ainsi eu un intérêt pour les fans), et qui prouve à quel point il est plus que temps que le groupe, vraisemblablement reformé depuis 2007, nous fasse l'honneur de montrer le bout de son nez et de ressortir une nouvelle galette pour le plus grand plaisir de tous. **[Gaet']**

GRAND MAGUS

1Iron Will
Heavy Metal
Rise Above/La Baleine
[7/10]

Quand l'envie du riff est plus forte, Grand Magus te réconforte ! Bon, ok, ce slogan est ridicule, mais quand on a en face de nous un groupe qui se prétend développer le "mighty riff", on en vient forcément à ce genre de raccourci. Défenseur d'un Heavy Doom puissant, les Suédois de Grand Magus ont laissé de côté lors de leur précédent album, Wolf's Return, le côté Doom pour ne laisser transparaître que le côté Heavy, lourd parfois mais bien loin de Monument (un autre album du groupe) qui, lui, n'hésitait pas à plonger dans le bien pesant. Ce n'était finalement pas un si gros revirement que ça car les riffs étaient les mêmes qu'au préalable mais avec quelques BPM en plus. Avec son nouvel album, Iron Will (non, pas Will of Death version de fer, il n'est pas si costaud que ça...), Grand Magus enfonce encore plus fort le clou et nous sort la suite directe de Wolf's Return. Du heavy riff en veux-tu en voilà. Des riffs simples et directement efficaces, des refrains entêtants et très directs et cerise sur le gâteau, la voix toujours aussi parfaite de JB, officiant aussi également dans Spiritual Beggars (d'ailleurs à quand un nouvel album???). Les morceaux présentés ici sont taillés pour le live et on imagine déjà le groupe bougeant de façon synchronisée ses instruments de droite à gauche sur le refrain du morceau éponyme à la manière des clichés du heavy que l'on peut retrouver aussi dans les paroles (Silver Into Steel). Et c'est bien là le problème, aussi qualitatifs que puissent être les morceaux, ceux-ci s'adressent inévitablement à un autre public que celui de Monument et plus aux fans de heavy bien lourd et efficaces à chercher entre Iron Maiden et Black Sabbath. Pas inintéressant certes mais peut-être moins mémorables tant tout à déjà été écrit dans ce domaine. Pour autant, aussi réfractaire que l'on puisse être au heavy, on se prend vite au jeu de ce nouvel album, again and again, Iron Wiiiiiiiii!!! **[Pierre-Antoine]**

MELVINS

Nude With Boots
Big Melvins
Ipecac Recordings
[25/25]

25 ans que les Melvins font ce qu'ils veulent. 25 ans qu'ils triturent le monde du rock avec leur lourdeur, leur humour décalé, leurs bidouillages bruitistes, leurs collaborations diverses et variées (Lustmord, Jello Biafra, Mike Patton, Hank William III, Tool...), leur mélange loufoque des genres... et tout ça en restant cohérents dans leur démarche. Les Melvins exécutent un rock moderne qui prend racine chez les plus grands (Led Zeppelin, Black Sabbath, Rush...) tout en ouvrant de nouvelles brèches, de nouvelles expérimentations. Nombreux sont ceux qui s'en sont inspirés sans jamais trop le crier sur les toits (excepté Kurt Cobain peut-être qui les vénérait plus que tout). Résultat: les Melvins sont respectés mais injustement reconnus. Mais qu'importe, leur force réside dans le fait de se renouveler constamment, tout en prenant soin d'aller jusqu'au bout des choses. Mise en situation : après s'être débarrassé de Kevin Rutmanis (Tomahawk, The Cows...), assuré quelques concerts avec Trevor Dunn (Mr. Bungle, Fantômas, Jon Zorn...), le duo basse/batterie de Big Business fusionne avec Buzz Osbourne et Dale Crover. Le groupe passe du trio au quatuor après plus de 20 ans de carrière et dans une forme originale, puisqu'il est donc constitué de deux batteurs. De cette collaboration, un album est né, (a) Senile Animal: du 100% Melvins purement rock, direct, efficace et « tubesque ».

C'est donc encore à quatre que les Melvins reviennent mais cette fois, avec un album qui offre de nombreuses possibilités d'interprétation, et qui demande donc plusieurs écoutes pour en découvrir toutes les facettes. Tout y est : clin d'œil (l'intro de « The Kicking Machine » rappelle étrangement « Good Times, Bad Times » de Led Zep'), tube rock (« Billy Fish »), reprise (le « Dies Irae » de La Messe des Morts), doom, hard-rock, expérimentation ambiante (« Flush »)... mais rien n'est poussé à l'extrême, tout est bien dosé, équilibré. Il semblerait que la maturité du quart de siècle passé ait permis de concentrer toute cette expérience en un condensé bien dosé. Il est clair que le renfort rythmique et l'appui vocal de Jared Warren permettent une assise confortable et offrent donc plus de possibilités dans la recherche du petit détail efficace qui fera la différence. Nude With Boots confirme et résume très bien ce que les Melvins ont construit depuis le début de leur carrière. C'est un album jouissif autant dans la recherche des compositions que dans l'interprétation. On se demande alors déjà ce que va donner le prochain, mais avec la bande à Buzzo, on sait que rien n'est déjà fait et que tout peut arriver. En attendant, régalez-vous mais faites gaffe de ne pas vous chopper un coup de soleil... vous auriez l'air con avec vos traces blanches aux pieds. **[Gaet']**

SCAR SYMMETRY

Holographic Universe
(Death) Metal Mélodique
Nuclear Blast
[8/10]

Depuis le début du millénaire, il faut bien avouer qu'en matière de jeunes groupes dans le petit monde du metal, rares sont ceux qui sont parvenus à tirer leur épingle du jeu. On mise le plus souvent sur les albums des vieux groupes (Iron Maiden, Judas Priest...), voire ceux de la génération précédente (Iced Earth, Nightwish) mais parmi les groupes formés après l'an 2000, il est difficile de voir en telle ou telle formation celle qui assurera la relève de demain. Même si le succès de Scar Symmetry ne semble pas prêt d'exploser les barrières du metal pour aller conquérir le grand public (d'ailleurs, le groupe n'est pas encore assez connu au sein des hordes barbares), en matière de succès artistique, Scar Symmetry a tous les atouts pour se détacher sérieusement de la masse. Pourtant, c'était mal barré lorsqu'est sorti son premier album: Symmetric in Design, en 2004. Un bon album, mais malheureusement trop inscrit dans la lignée de ce qui se faisait en matière de death metal mélodique à l'époque: couplets riffus et agressifs avec une voix de troll, refrains aériens au chant en provenance directe des cieux, on était en terrain (trop) connu et les comparaisons étaient inévitables: «Soilwork et In Flames ne sont pas loin, blablabla...». Deux ans plus tard, le groupe était de retour avec un opus qui m'a assis par terre: le renversant Pitch Black Progress. Plus extrême dans ses parties extrêmes, plus mélodique dans ses parties mélodiques, les comparaisons étaient déjà moindres. D'une parce que les groupes référentiels dans le genre avaient sorti dans le même temps des albums sans grand intérêt (Dark Tranquillity avec Character) ou assez controversés, flirtant avec le metalcore, la branche vulgaire du melodeath dont la frontière est si infime qu'elle peut être franchie par mégarde (Soilwork avec Stabbing the Drama, In Flames avec Come Clarity), de deux parce que Pitch Black Progress était un putain d'album, avec des titres de folie et des hymnes de tous les côtés. Le groupe était en train d'acquérir une personnalité et surtout, venait sans doute de livrer l'album le plus paroxysmique du genre : difficile d'assurer une telle cohérence musicale en pratiquant pareil jusqu'au-boutisme extrême et mélodique, même si passer d'une humeur à l'autre a pu en déconcerter certains. Avec Holographic Universe, son premier album conceptuel, le groupe a choisi d'accentuer son côté mélodique. Une évolution logique finalement : un premier album assez direct et agressif, un deuxième où l'alternance agressivité / mélodies se faisait encore plus nette et un troisième où les mélodies ressortent davantage. Les parties agressives restent bien sûr de la partie avec une fois de plus des riffs qui marquent les esprits, n'empêche qu'une fois l'album terminé, ce que l'on retient le plus, ce sont ces refrains chantés en voix claire (remarquable performance de Christian Ävelstam au passage, redoutable de versatilité), ces solos racés dégoulinant de mélodies qui se taillent la part du lion sur cet album, s'insérant au sein des couplets ou venant ponctuer un riff, et ces claviers prédominants qui confèrent une saveur éthérée à l'ensemble de cette galette. Holographic Universe se montre du coup moins percutant (c'est son défaut) mais aussi plus homogène que son superbe prédécesseur. Pas de caresse dans le sens inverse du poil, ici, les breaks coulent de source, les chansons s'enchaînent sans accroc, l'ensemble est d'une fluidité exemplaire... et le groupe y gagne encore en personnalité. Peut-on encore parler de «death metal mélodique» ici ? Selon moi, le groupe évolue plus dans le registre du metal mélodique tout court. Si je devais le comparer à un autre groupe, ce serait sûrement Arch Enemy: une musique mélodique avec une voix d'écorché vif, sauf que Christian Ävelstam propose un registre vocal bien plus varié que la beugleuse saoulante Angela Gossow et que l'ensemble est bien moins inégal que ce que propose le groupe des frères Amott. Pas vraiment de titre en dessous des autres sur Holographic Universe (ainsi que sur les deux précédents opus), tout est solide et cohérent du début à la fin. Certes, on ne nie pas que le groupe arrive avec cet album au bon moment. En regard de la scène dont il est censé faire partie et qui se casse furieusement la figure à défaut d'une vraie concurrence, le groupe a tout le champ libre pour s'imposer sur un territoire qui reste à reconquérir. Mais il est incontestable que l'argument le plus valable pour vanter les mérites de cet opus reste la qualité de son contenu. **[Ad Metal Eternam]**

ATARAXIE

Anhédonie
Extreme Doom Death Metal
Weird Truth/ Holy Records
[9/10]

Cela fait maintenant quelques années que nous soutenons et défendons Ataraxie. Au delà de toute considération personnelle et de soutien d'un "revival" Doom, nous avons cru depuis le début en ce groupe d'un talent certain. La sortie de Slow Transcending Agony, leur premier album, à l'extrême qualité aussi bien musicale que sonore, le groupe s'était doté d'une production en béton armé, avait pu montrer à tous à quel point celui-ci méritait d'être soutenu. En une production, l'étendard du Doom en France était entre leurs mains. C'est dire à quel point nous attendions la suite avec impatience. C'est aujourd'hui enfin possible avec Anhédonie.

Comment résumer ce nouvel album ? C'est assez simple finalement... Prenez tout ce qui a fait Slow Transcending Agony, poussez toutes les parties à l'extrême et vous obtenez Anhédonie. Tout ce qui était lent est devenu incroyablement très lent, tout ce qui était rapide est devenu très rapide, toutes les parties de chant sont encore plus torturées sans parler du son qui est irréprochable. Ce qui fait à nouveau la force du groupe, en dehors de toutes les qualités intrinsèques des morceaux, c'est bien le chant de Marquis, qu'il sait moduler à foison et vous terrifier au plus haut point. Chant que celui-ci n'a pas hésité à développer encore plus en français que sur Slow Transcending Agony pour notre plus grande fierté de chauvins avoués. Sans compter l'intro, les 4 morceaux qui composent l'album oscillent entre 14 et 24 minutes...

Le groupe n'a vraiment pas lésiné sur la quantité. « Avide de Sens », le fameux morceau de 24 minutes, est une démonstration parfaite de ce que peut être un morceau idéal de Doom Métal. Les harmonies de guitares savent vous prendre aux tripes autant que les aériens arpèges en son clair et la lourdeur des riffs de la fin du morceau. Sans vous fatiguer une seconde, sans même que vous n'ayez envie de faire autre chose, vous vous trouvez transportés pendant 24 minutes courtes minutes finalement. C'est ça la force d'Ataraxie qui se déploie d'autant plus en live. Pour avoir vu le groupe un certain nombres de fois sur scène, nous pouvons vous assurer que c'est bien là que les morceaux prennent forme et vie de la meilleure manière possible.

C'est donc avec une impatience non dissimulée que nous attendions enfin de pouvoir écouter les morceaux de cet album, et attendons aussi de revoir le groupe sur scène. A très bientôt messieurs et encore bravo ! Vous faîtes partie des groupes qui nous rendent fiers de la scène Française... **[Pierre-Antoine]**

Into Eternity
The Incurable Tragedy
Techno Heavy/death
Century Media / EMI
[8/10]

Into Eternity a suivi une trajectoire opposée à 99,9% des groupes métal. Après avoir bluffé tout le monde avec leur deuxième album, parfait mélange de prog/death et de heavy, les Canadiens, au gré des changements de line-up, ont encore densifié et compliqué leur musique. Et album après album, ils font leur truc, de moins en moins commercial, de moins en moins compréhensible ! Pour faire simple, imaginez Judas Priest (le chant clair y renvoie directement), mixé avec du death et du black, le tout étant joué sur des rythmes supersoniques. Seuls les refrains mélodiques apportent un peu de répit, mais là encore, le chant typiquement ricain et pompeux en rebutera certains. Les arrangements sont ultra denses, la musique quasi-symphonique (la touche prog') et il n'y a pas de temps mort ! Compliquée, la musique d'Into Eternity l'est sûrement. D'ailleurs, les fanas de Biomechanical, plus connus en Europe, devraient jeter une oreille sur ce cinquième album des Canadiens, qui jouent sur le même terrain et depuis plus longtemps. Les fans adoreront ce nouvel album, les détracteurs ne vont rien y trouver de bien (et vu le mal de tête parfois, on les comprend !). À la clef, il y a quand même quelques brûlots accrocheurs qui peuvent servir de rampe de décollage, comme l'ultime et hystérique « Diagnosis Terminal ». **[Yath]**

LJÅ
Vedderbaug
Trve Black (mais bien)
Aftermath Music
[7/10]

Vedderbaug est une démo assez culte dans le milieu black underground. Et après la version démo, la casette, le CD-R, voilà la version CD qui sort sur Aftermath Music. Ljå est un groupe de black norvégien formé au début des années 2000. Et si les amateurs de black « normaux » ne connaissent pas forcément, les trves, eux, connaissent forcément. Et ils savent aussi que Ljå n'a jamais essayé de sonner pourri ou de proposer des truc primitifs pour être primitifs. D'ailleurs, aussi bizarre que ça puisse paraître, le groupe pratique un black métal trve et intelligent. Vedderbaug a un son un peu approximatif (normal, c'est une démo) mais pose déjà les bases d'une musique riche, variée et dynamique. Les riffs sont typiquement black, avec un penchant presque rock n' roll, mais il y a toujours un break, une mélodie, un passage acoustique. Le tout est un peu inégal, Ljå allant même jusqu'à donner dans le black guerrier et épique (avec chant clair, s'il-vous-plaît!), comme sur l'excellent « Victorinox » (fallait y penser à faire une chanson sur ces couteaux à tout faire, très pratiques dans les forêts enneigées). Ceux qui prendront la version CD auront droit à 4 bonus, au son bien plus pourri et aux structures plus primitives. Si vous ne connaissez pas le groupe, cette réédition est un excellent moyen d'introduction, surtout que Ljå a sorti plusieurs bons albums depuis 2002 et qu'il en prépare un nouveau. **[Yath]**

Marty Friedman
Exhibit A : Live In Europe
Guitar-Heroe pas chiant
Mascot Records
[7/10]

Ad Vitam Eternam, Marty Friedman sera l'ex-guitariste de Megadeth. Pour certains, ça serait même le vilain garçon pourri par l'argent qui a entraîné le groupe dans sa descente vers les abîmes du metal mélodique commercial. Faux, faux et mille fois faux ! Sans Marty Friedman, les cocos, pas de Rust In Peace, pas de Countdown To Extinction et pas de Youthanasia ! Sur le plan solo, Marty a justement commencé par exprimer uniquement sa facette mélodique, avec des albums de guitare instru pour prof de guitare (dont le très bon Scenes). Mais depuis son départ de Megadeth, le guitariste est allé traîner au Japon, et nous a balancé 2 albums de guitares instrumentaux différents. Oui, différent, car pour une fois, on n'avait pas l'impression d'écouter un mec qui s'écoute jouer. Marty n'a pas cherché à nous montrer tout ce qu'il sait faire avec une guitare, un sitar et des claviers. Non, Marty a juste voulu montrer qu'il sait composer de bons morceaux heavy et entraînants. Et ce premier volet de sa tournée, enregistré à Paris, montre bien l'efficacité des nouvelles compos puisqu'il est quasiment exclusivement composé de titres issus de ces fameux albums post-Megadeth : Music For Speeding et Loudspeaker. En live, ça cartonne : des riffs dans tous les sens, des rythmiques endiablées et une technique incroyable : précise et plein de feeling. Bon, la batterie, la basse et la deuxième guitare sont juste là pour enrober le jeu du maître, mais ce dernier n'est pas allé jusqu'à sous-mixer les autres pour se mettre en avant (suivez notre regard...). Bref, voilà donc les nouvelles compos de Marty Friedman qui prennent vie sur scène et qui prouvent le vrai talent de composition d'un musicien surtout connu pour son génie d'interprétation. En plus, Marty a fait le plein de confiance depuis qu'il est traité comme un demi-dieu au Japon, preuve en est cette reprise de « Hound Dog » sur laquelle il se met carrément au chant. Vivement le prochain album. Instrumental bien sûr. **[Yath]**

One Way Mirror
One Way Mirror
Metal Mondialiste
Metal Blade / Season Of Mist
[9/10]

Oncle Sam, prends garde à toi, la France, dont tu aimais tant te moquer, ces mangeurs de fromages qui puent, ne savant pas jouer de musique, risque bien de te laisser une belle marque bien rouge sur ton joli séant. On t'avait fait peur avec l'ogre Gojira en écrasant ta jeunesse dans une relecture du death metal dont tu clamais la paternité, aujourd'hui, c'est One Way Mirror qui va divertir les masses façon world company à la Disney Entertainment. Et mieux, c'est bien avec ce metal mondialiste, capable de fédérer les foules et de faire hurler les masses, que la France voit naître un groupe unique jusque là dans l'Hexagone. Formé par le fleuron du genre, le groupe est mené par Guillaume Bideau (ex-Scarve, Mnemic), Franck et David Potvin (Lyzanxia, Xanax, Lexomil et Phaze 1), Loïc Colin à la basse et le mercenaire-pieuvre humaine Dirk Verbeuren. Tout ce joli monde réuni pour proposer un metal moderne, puissant, où les mélodies les plus accrocheuses côtoient les riffs les plus incisifs. Il n'y a que du tube ici, avec une production ultra léchée et des arrangements d'une efficacité redoutable, que ce soit sur les guitares ou le chant. Ce dernier, d'ailleurs étant une nouvelle fois parfait, mène l'ensemble vers des sommets d'excellence, en chant plus agressif que dans des passages plus mélodiques. Passée la stupide idée d'une quelconque volonté mercantile ici, il reste dix morceaux quasi parfaits dans le but qu'ils se sont donnés : divertir. Des zicos qui se font juste plaisir en nous en donnant encore plus. Le futur du metal français commence ici et maintenant. **[Geoffrey]**

In Mourning
Shrouded Divine
Death Mélodique Progressif
Aftermath Music
[9/10]

Quelle découverte ce premier album d'In Mourning ! Bon, on a du retard, c'est sûr, mais impossible pour nous de passer à côté d'une telle pépite. Shrouded Divine sort tranquillement, sur un petit label, dans l'indifférence des « médias » métal habituels, et sans prendre aucun risque, on peut vous affirmer que si cet album était sorti sur une grosse écurie, on nous aurait vendu In Mourning comme le nouvel Opeth. Et pourtant. Si on retrouve un peu de Opeth dans la complexité des compos de Shrouded Divine et dans cette mélancolie scandinave qui transpire de chaque note, on a plus envie de parler de l'héritier d'Edge Of Sanity. Ouais, ce groupe que tout le monde semble oublier mais dont l'impact sur le death métal est si important. Le death d'In Mourning est agressif et mélodique, mélancolique et lumineux. Il est varié et utilise tous les ingrédients du genre : trois types de chant (avec notamment des growls impressionnants), des passages acoustiques, et les gros riffs qui tâchent. Les passages mélodiques presque pop sont instillés avec parcimonie (« By Others Considered ») et apportent une vraie respiration, Et quand il s'agit de balancer les gros riffs qui tâchent, In Mourning sait aussi y faire, variant les tempi et les tonalités. D'une richesse incroyable, Shrouded Divine part dans tous les sens mais n'oublie jamais l'auditeur et n'hésite pas à le prendre à la gorge quand il le faut (« Pas October Skies »). Bref, voilà un bien bel album qui allie le death progressif au death mélodique presque « mainstream » (ah, ce mot horrible pour le metal!!). Donc oui, c'est peut-être bien l'héritier d'Edge Of Sanity qu'on tient là. **[Yath]**

Bleed The Sky
Murder The Dance
Metalcore
Massacre Records
[6,5/10]

Il y a deux ans, Bleed The Sky nous était présenté en grande pompe par son label de l'époque, Nuclear Blast, comme la nouvelle sensation qui allait écraser le scène metalcore encore en pleine explosion. Au final, Paradigm In Entropy, trop stéréotypé, trop ambitieux et sans personnalité, n'aura pas fait grand bruit. D'ailleurs, on les avait même oubliés. Que reste-t-il donc aujourd'hui de la formation ? Un groupe qui a repris le dessus sur sa créativité en reprenant les choses en main.
En revenant à une approche plus proche de ses débuts, avec un son très rêche, brut et très agressif, les Américains gagnent en puissance, et en ré-axant ses morceaux sur les riffs et sur les structures efficaces, redonnent aux refrains en voix claire une légitimité et un intérêt tant absent ces derniers temps dans le style. L'ambiance sombre, limite glauque de l'ensemble étouffe l'auditeur, l'écrase même parfois, et seuls les nombreux changements de rythmes ou le lumineux « 8 » apportent un peu d'air. Un nouveau départ inattendu, qui relance réellement l'intérêt pour cette formation. **[Geoffrey]**

Orakle
Tourments Et Perdition
Black Progressif
Holy Records
[9/10]

Souvenez-vous d'il y a encore quelques années, des reproches qu'on assénait à la scène française : manque de personnalité, de professionnalisme et d'ambition. Et justement, une des principales satisfactions de ces dernières années, au-delà des réussites de tel ou tel groupe en particulier, est le réveil global de la scène française. On a retrouvé l'ambition, la personnalité et le professionnalisme. La réussite d'Orakle, sur un chemin aussi tortueux que celui qu'il a choisi, est la parfaite démonstration de ce renouveau. Orakle s'est lancé dans le black progressif, proche d'Arcturus et de la scène norvégienne. Ce genre où même les pionniers se sont cassés les dents. Et en plus, Orakle a choisi le chant en français et affiche une ambition dévorante sur le contenu des paroles. Pas facile, et la réussite d'Orakle n'en est que plus étonnante et plus imposante. Des défauts techniques ? N'en cherchez pas, il n'y en a aucun sur Tourments Et Perdition. Les mé-

lodies se tissent et enferment l'auditeur dès le premier titre, et ensuite, on est emporté dans un tourbillon progressif de toute beauté. Oui, cette beauté froide et dérangeante propre au black. Avec son approche progressive, le groupe mêle passages acoustiques et jazzy, chant clair et claviers lumineux avec une aisance remarquable et un naturel hors du commun. De plus, une prod soignée, des arrangements lumineux et une dynamique imparable permettront à Orakle de poser de nouvelles références en France et à l'étranger. À quand les gosses norvégiens qui apprennent le français pour comprendre les paroles d'Orakle ? **[Yath]**

PAUL GILBERT

Silence Followed By A Deafening Roar
Instru Guitar
Mascot Records
[8/10]

Dire que les fans de Paul attendaient son premier album solo, Get Out Of My Yard, depuis des années, était un faible euphémisme. Sorti enfin en 2006, l'album avait été unanimement salué par tous les amateurs de shred et de prog. Il n'aura donc fallu que deux ans à Paul (ex-Mr Big, Racer X) pour nous dévoiler de nouvelles facettes de son talent. Et bien qu'on navigue en terrain connu, cet album apporte de nouvelles évolutions, notamment au niveau du son, beaucoup plus clair et « easy-listening », dirons-nous, qui plaira autant aux fans de Joe Satriani qu'à ceux de Dream Theater... La force d'un album solo de Paul Gilbert est que son écoute ne se limite pas qu'aux amateurs de shred sapé comme des progueux : même si le chant en est absent bien sûr, la variété des styles et leur capacité à créer des parties bien mémorisables permettra à cet album de trouver une assez large audience. Ainsi, on passera d'expériences néo-classiques sur la fin de « Eudaimonia Overture » (avec une reprise d'un thème de JS Bach) ou sur l'adaptation guitare/piano très mélodique et calme de la « Suite Modale » du compositeur Ernest Bloch, à des choses plus funky/jazz (« Bronx 1971 » et son orgue Hammond ou encore « Bultaco Saturno » qui n'est pas sans rappeler Pat Travers). On ratissera aussi du côté du mellow FM à la Mr Big sur « Norwegian Cowbell », « I Cannot Tell A Lie » qui, heureusement, ne dure pas trop longtemps mais aussi sur la reprise d'Elvis Costello, « I Still Have That Other Girl »…

Paul n'a pas oublié non plus qu'il vient du heavy speed avec « The Gargoyle », certainement le titre le plus heavy et rapide de l'album, qui en viendrait justement à nous faire regretter que les chemins empruntés par cet album ne soient pas un peu plus dans cette veine… « The Rhino » est là aussi pour nous rappeler qu'avec Paul, le headbanging peut aussi encore être possible. Bref, d'expérimentations classiques au Hard FM, en passant par le funk et le heavy-speed, Paul Gilbert ravira ses fans en proposant un album accessible à tous, pour peu que l'on soit branché shred et easy-listening Metal. Sans en faire de trop, Paul parvient à faire passer son message bien que certaines descentes de manche donnent le vertige (« Paul Vs. Godzilla ») ! Entre virtuosité et accessibilité, ce nouvel album est donc une bonne livraison de ce fantastique guitariste malgré une pochette hideuse. **[Will Of Death]**

FEAR MY THOUGHTS

Isolation
Metalcore experimental
Century Media / EMI
[7/10]

Etre fan de Fear My Thoughts n'est pas une sinécure. Un coup hardcore, un coup death mélodique, le style du groupe semble aussi instable que le line up de Megadeth. Et c'est encore plus vrai aujourd'hui, où, au moment de sortir son sixième album, le groupe joue très gros. Et le changement repose principalement sur les épaules de son nouveau chanteur, Martin Fischer, dont le registre plus étendu a ouvert de nouveaux horizons au groupe, principalement sur la dimension mélodique de l'ensemble. Dans une mixture de metal moderne chirurgicalement produit par Daniel Bergstrand, Fear My Thoughts repousse ses limites à chaque instant et se lance dans des expérimentations, qui après de nombreuses écoutes, se révèlent gagnantes. Impossible d'être précis dans la description, le death mélodique se retrouve malmené par des passages hautement inspirés par des références comme Black Sabbath ou Led Zep pour le feeling rock indéniable, Pink Floyd pour le côté psychédélique et King Crimson pour le côté prog' de l'ensemble du disque. Fear My Thoughts s'assume pleinement ici, et c'est en cela que le disque est réussi. Une vraie volonté de se faire plaisir en jouant la musique qu'ils aiment écouter. Et surtout de composer de vraies chansons et de toujours progresser. Evitez tout de même tout préjugé ou attente, et ouvrez vos shakras à la diversité. **[Geoffrey]**

WITHERED

Folie Circulaire
Epic Death Metal
Prosthetic Records
[9/10]

On avait été totalement bluffés par le premier album de Withered, Memento Mori, sorti en 2005. Voilà un groupe américain qui alliait le meilleur de Dissection avec la lourdeur caractéristique de la scène death suédoise et la noirceur du black. Un coup de chance ? Absolument pas, surtout à l'écoute de leur cru 2008, Folie Circulaire. Le groupe s'est encore focalisé sur son principe original pour nous sortir une merveille d'album. Voir un groupe avoir les idées aussi claires, un vrai concept musical, une ligne directrice qu'il a encore perfectionnée, et à laquelle il s'attache, ça force le respect. L'ingrédient épique est omniprésent, la pesanteur asphyxiante, l'ambiance est noire. Dès les premières notes (« The Fated Breath »), on est pris dans le tourbillon et Withered nous piège. Le chant est rare, oscillant entre black et death, mais peu importe, les mélodies chantent d'elles-mêmes. Chaque titre comporte sa mélodie, sa lumière, son champ de bataille. La force de Withered est telle que par moment, les riffs monolithiques se répètent, laissant la batterie et la basse faire le boulot ! En plus d'un concept original et viable, Withered balance simplement des morceaux efficaces, qui accrochent immanquablement l'auditeur (le break monumental de « Dichotomy Of Exile », « Purification Of Ignorance », « Clamour Beneath » qui sonne comme Entombed! ou la reprise d' « Into Armageddon » de Necrophobic). D'ailleurs, l'ombre d'un très grand plane sur Folie Circulaire et rappelle l'efficacité redoutable de ce dernier. Toujours pas trouvé ? Ecouter le break mélodique de « Reveal The Essence Of Suffering » et si vous ne pensez pas à un instrumental mythique paru sur un album mythique d'un groupe mythique...**[Yath]**

STORMLORD

Mare Nostrum
Black Metal symphonique
Locomotive Music / Underclass
[9/10]

Après un Gorgon Cult magnifique, sorti en 2004, salué par la critique et qui reçut les félicitations du jury des membres de cette auguste rédaction, nous attendions avec une certaine impatience le nouvel album des Italiens de Stormlord. Quatre ans, que c'est long quand on sait que ce groupe a atteint le niveau de l'excellence en matière de Black symphonique, tout simplement. Et dans le style, ce Mare Nostrum (terme qui était employé par les Romains pour désigner la Mer Méditerranée) est ce qui nous a été donné de mieux à écouter depuis le dernier Dimmu Borgir, ni plus ni moins. Doté d'un son extraordinaire, beaucoup moins brutal dans son ensemble que Gorgon Cult, qui comportait plus de blast-beats, plus mélodique aussi, Mare Nostrum est une invitation au voyage, une sorte de différents tableaux qu'on aurait pu retrouver dans un film, une sorte de B-O, tant les images mentales créées par les nombreuses ambiances des titres sont nombreuses. Ainsi, l'album commence par le magistral « Mare Nostrum », soutenu par de très riches arrangements classiques et des chœurs guerriers, avec même une sorte de guimbarde en fonds. Titre tout en nuances, parfois très violent, parfois plus planant, toujours très intense et varié à l'image de la musique du groupe, cette ouverture se retrouve magnifiée par un chant lyrique féminin de toute beauté en son milieu, qui ajoute une grande intensité à une reprise instrumentale vraiment infernale. Tout l'album n'est qu'une suite de titres léchés et variés : « Scorn », par exemple, fait penser à la musique de film de Lawrence d'Arabie, « Neon Karma » tire plus du côté de My Dying Bride / Paradise Lost, avec ses voix claires désespérées et ses attaques de riffs très gothiques sur le refrain. Une intro à la cithare sur « Legacy Of The Snake » annonce un morceau très oriental dans son approche des riffs et des chœurs masculins. On retrouve des chœurs féminins sur 3 ou 4 titres, dont le magnifique « Emet », qui contient une reprise rythmique que n'aurait pas reniée Anorexia Nervosa en son temps… Chose assez rare pour être signalée, les voix féminines lyriques et cristallines sur « Dimension Hate », « Legacy Of The Snake » et « Mare Nostrum », n'ont pas pour une fois la fonction de remplir du vide, et c'est là une des grandes forces de Stormlord. Doté d'une batterie toujours aussi impeccable, avec une double grosse caisse atomique sur les passages mid-tempo, montrant une alternance de voix criardes, death et inquiétantes, ajoutant aux nombreuses ambiances de l'album, cet album globalement plus mélodique, à l'instar des lignes en solo de « And The Wind Shall Scream My Name », vous scotchera aussi au plafond avec les blast beats du bien nommé « Dimension Hate ». Alors, on aime ou on n'aime pas le black symphonique, sauf que certains groupes ont vraiment du génie ! Stormlord fait partie de ceux-là, et ce Mare Nostrum n'est rien d'autre qu'un master-piece du genre ! Un must à acquérir de toute urgence, d'autant que l'artwork est comme la musique, particulièrement soigné et inspiré ! **[Will Of Death]**

TIME HAS COME

White Fuzz
Math-chiantcore
Regain
[4/10]

Time Has Come est un groupe allemand, dans la veine des barrés War From A Harlots Mouth. Et merde, pourquoi quand on parle de ce groupe, tout le monde se casse ? D'autant que Time Has Come n'incorpore pas de passages jazzy si chers à W.F.A.H.M dans son grind/core complexe et totalement barré. Non, Time Has Come est plus fan de sonneries de téléphones portables première génération et bruitages Atari. Mes amis, nous voilà seuls, entre spécialistes et pour de bon. Techniquement, c'est très carré et assez impressionnant. Les changements de rythmes qui tombent de partout, les riffs qui tournent dans tous les sens. Est-ce possible de jouer ces compos sur scène ? Le chant est bizarrement peu varié, hurlements hardcore de rigueur, puissant et « vénère ». Le problème est, et vous l'avez sans doute déjà relevé, c'est qu'à force de jouer avec les nerfs de l'auditeur, Time Has Come arrive effectivement à l'énerver. Qui pourra tenir l'écoute entière du disque ? Attention, on a bien dit ECOUTE, ce qui implique de suivre un minimum. D'un point de vue expérimental, c'est bien, ça fait sûrement avancer les choses, mais pour ce groupe, cet album, rien n'y fait, on ne peut décemment pas vous le conseiller. Peut-être verra-t-on les fruits de cet aventurisme sur un prochain album. Ou sur les albums d'un autre groupe.**[Yath]**

WITCH

Paralysed
Hard/Psyché
Tee Pee / La Baleine
[7/10]

Étrange. On avait laissé Witch sur un joli premier album de doom/psyché, influencé par Acid King, avec un son chaud et velu et un chant spatial tout en mélodie et psychédélisme 70's. Et voilà que le groupe débarque avec un second album, doté d'une pochette encore plus typique et une mini surprise. Fini le doom et les influences de bikers, on va faire du pur rock n' roll 70's! Le son lointain, blindé de reverb et d'écho renvoie directement 35 ans en arrière et le chant est resté le même. En gros, rien n'a changé si ce n'est les tempos qui ont accéléré et le propos devenu moins lourd. L'album commence d'ailleurs par un « Eye » enlevé et dy-

namique qui fera immanquablement taper du pied. Sommes-nous encore en 2008 ? Le psychédélisme de titres comme « Gone » ou « Sweet Sue » va sûrement instaurer le doute. Les sons « bizarroïdes » et les rythmiques hippies sont autant de pièces de cette machine à remonter le temps qu'a confectionnée Witch. Ne cherchez plus le doom par ici, mais si vous voulez tripper, oublier qu'on est en 2008, draguer des filles qui marchent pied nus ou juste siroter une boisson fraîche en attendant que cette belle journée d'été se termine, alors Witch fera l'affaire. **[Yath]**

MY DYING BRIDE

An Ode To Woe
Doom Metal Mélodique version live
Peaceville
[7/10]

Cette chronique pose un véritable cas de conscience. Explications. Reçu dans un magnifique double digipack, la lecture de ce nouveau live de My Dying Bride commence par le CD.
Enregistré à Amsterdam le 20 avril 2007 dans le culte Paradiso, An Ode To Woe présente donc le groupe version live avec un son parfait, au tracklisting varié, avec tout de même 2 titres de l'album A Line Of Deatghless King, car la tournée était axée sur la promotion de celui-ci. Ce qui frappe directement, c'est la simplicité de ce live et son côté très naturel contrairement au surfait The Voice Of The Wretched, comme si le groupe n'apportait aucune attention au fait d'être enregistré pour délivrer une très bonne prestation. Aaron nous dira lors d'une interview que justement rien n'était planifié et que c'était en écoutant la qualité de l'enregistrement que le groupe a décidé de l'éditer.
On est donc tout excité ensuite à l'idée de découvrir l'image. Et là, c'est un peu plus la déception qui nous guette. C'est pourtant bien la même prestation mais on aurait tout simplement aimé la voir : le groupe est submergé de fumigènes et donc impossible à appréhender. Cela devait être tripant dans la salle car le public est bien souvent les yeux fermés à se laisser porter par le son mais quand on est dans son salon, c'est bien différent. Sans compter que la réalisation n'est pas brillante et que les effets de caméra sont souvent ratés.
Bref nous n'aurions eu que le CD, c'était la chronique dithyrambique assurée ; là, nous sommes bien partagés. Pour prendre la chose du bon côté, il faut simplement se dire que le groupe nous offre un somptueux digipack pour un superbe CD live avec un DVD bonus et là, tout va bien... **[Pierre Antoine]**

VIOLATOR

Chemical Assault
Thrash Metal old school
Earache Records
[5,5/10]

On avait prévenu lors de nos deux dernières chroniques des albums de thrash old school sortis par Earache (Bonded By Blood et Gama Bomb), qu'on allait bientôt friser l'indigestion, voire l'overdose, et bien, ça y est ! La faute aux Brésiliens de Violator, bien malgré eux d'ailleurs. Malgré tout, signalons quand même que les titres de cet album ont été composés entre 2002 et 2005 et que cet album est sorti initialement en 2006 en Amérique du Sud sur Kill Again Rec. Par conséquent, on ne pourra pas dire que les mecs de Violator aient profité du regain d'intérêt pour le thrash old school observé depuis deux ans pour composer leurs titres, ils seraient même à l'origine du truc…
Mais voilà, leurs titres ne sont pas originaux pour un sou, étant de simples repompes de ce qu'ont proposé des groupes comme Vio-Lence (tiens, tiens, le nom du groupe…), Whiplash, Nuclear Assault ou encore Exodus. Les titres des chansons sont aussi emplis des clichés du genre (« Addicted To Mosh », « Ordered To Thrash », « Toxic Death », « Nuclear Devastation »…), et bien que certains riffs pètent bien évidemment et que le chant assez haut perché, bien thrash dans l'âme, sied à la musique, on n'arrive pas à accrocher davantage à des titres de seconde zone, les mêmes qui ont fait que des groupes comme Forbidden, Vio-Lence ou encore Whiplash n'ont pas réussi à passer le cap des années 90 sans splitter.
Alors, bref, vous faites ce que vous voulez, si vous voulez un énième album de thrash old school, histoire de jouer la sécurité, bien vous en prendra ; nous, on passe notre chemin. Ah oui, juste vous dire que le batteur de ce groupe n'est autre qu'un certain David Araya. Alors, c'est bien mais pour nous, ça ne change pas grand chose à notre jugement… **[Will Of Death]**

CAIN'S DINASTY

Legacy Of Blood
Heavy-metal
Melodica records / Season Of Mist
[9/10]

On a tendance à souvent oublier l'Espagne lorsque l'on dessine une carte d'Europe des pays metal. Et quand il s'agit de heavy metal, c'est encore pire. L'outrageante domination hispanique de Mago De Oz et de son heavy/folk vieillissant risque enfin d'être perturbé aujourd'hui par ce premier album de Cain's Dinasty. Sorti de nulle part ou du moins d'Alicante, le groupe est une belle surprise. Plus inspiré par la scène teutonne (Helloween en tête) qu'anglaise, cet album a la fraîcheur et l'insouciance que seul un premier album peut offrir. Peu importe ici si les riffs sont originaux ou pas, le groupe a bien compris que de toute façon, le style existe depuis si longtemps qu'il est impossible de le réécrire. Le bonifier, lui apporter sang neuf et audace, ça par contre, oui, et le groupe réussit ce travail risqué. Dans ses arrangements, ses breaks, ses penchants parfois extrêmes avec blasts et growls, ses mélodies bien sûr, ce premier opus capte l'attention, surprend souvent, et envoûte à chaque instant. Il y a parfois tellement peu de choses – certes souvent injustes - qui font qu'un album de heavy est réussi, que lorsque l'on tient une perle, il ne faut pas la lâcher. On se cherchait l'album de heavy de l'été, nous l'avons trouvé. **[Geoff]**

BEATALLICA

All You Need Is Blood
Foutage de Gueule
Oglio / La Baleine
[2/10]

Nous sommes désolés mais franchement, les blagues les plus courtes sont franchement les meilleures. Vous savez ce qu'est Beatallica. Des morceaux des Beatles joués à la sauce Metallica par un groupe très doué qui nous a longtemps bien fait marrer. Cette fois, par contre, ils ont poussé le bouchon trop loin. All You Need Is Blood, leur nouvel album, comporte 14 fois le même titre, All You Need Is Love, joué à la façon Metallica et dans 14 langues différentes. Oui, oui vous avez bien lu. Même si c'est marrant 30 secondes, on a souvent autre chose à foutre que d'entendre 14 fois le même morceau, aussi bien foutu soit-il. En anglais, c'est drôle, en français très drôle car l'accent est à couper aux couteaux, par contre en Estonien, on se marre beaucoup moins. Alors vendre ça au prix fort en magasin, y a du foutage de gueule. Nous, on dit non, je n'ai même pas 50 centimes à y foutre. All You Need Is To Throw This Shit In The Trash... **[Pierre Antoine]**

KYPCK

Cherno
Doom Metal
Century Media / EMI
[8/10]

Kypck (non, pas de faute d'orthographe) se prononce « Koursk » avec notre alphabet. Et même si le nom de ce groupe est russe, (les paroles aussi d'ailleurs) les musiciens, eux, sont bien finlandais. Et ouais, quand on parle de doom, nos amis nordiques ne sont jamais bien loin. Sauf que pour une fois, le sujet est légèrement différent (avec un joli artwork). Le groupe évoque notamment la bataille de Koursk (1943 – plus grande bataille de tank de l'histoire) et le sous-marin russe qui a coulé dans la mer des Barents en 2000. Ce projet de Lopakka (ex-Sentenced) transmet un état d'esprit militaire, fier et fataliste avec une justesse incroyable. Ainsi, lorsqu'il évoque ces marins allant lentement mais sûrement vers leur fin, Cherno fait froid dans le dos. Pas de panique, pas de haine ni de peur. Juste une résignation et une gravité tellement doom ! Musicalement, c'est lent, mélancolique, froid, mais pas romantique pour un rouble (vous l'aurez deviné) et pas groovy pour un euro. Les morceaux sont d'une longueur raisonnable, et les riffs s'enchaînent sans faiblir pour vous assommer doucement. Le pavé « Chernaya Dyra (the Black Hole) », du haut de ses 8 minutes 45, est un des temps forts de l'album, avec ses passages massifs, son chant aérien et ses moment plus tendus, calmes, agrémentés de quelques bruitages discrets mais évocateurs. Un album surprenant, original et très accessible tout en étant très fouillé et riche. Magnifique surprise.**[Yath]**

WHITE CHAPEL

This is Exile
Death-metal
Metal Blade / Season Of Mist
[7/10]

Un phénomène en marche depuis quelques temps maintenant risque bien de devenir la nouvelle tendance à la mode. Job For A Cowboy, Fate et ici White Chapel symbolisent le renouveau de la scène extrême US, qui a bien digéré la scène death metal traditionnelle avec Morbid Angel, Cannibal Corpse ou encore Obituary, pour y ajouter une fraîcheur et une folie nouvelle. Sortant à peine de la puberté, ils ont cette rage et cette envie d'explosion, avec en plus le souci de l'efficacité à tout prix. Massif, le disque part un peu dans tous les sens, avec comme mots d'ordre la brutalité et l'efficacité. Riffs traditionnels peut-être, mais avec des passages plus mélodiques. Cet album de White Chapel symbolise bien cette rébellion en marche contre les musiques « radio friendly », l'aseptisation et surtout est un joli majeur dirigé vers l'uniformisation. La jeunesse américaine se dresse enfin ! Il n'y a plus qu'à voter Barak Obama. **[Geoff]**

BENEDICTION

Killing Music
Thrash/death Originel
Nuclear Blast / PIAS
[7/10]

Les pauvres. Qu'ils doivent en avoir marre ! Les Anglais de Benediction font partie de ceux qui ont été là dès le début. Ceux qui on débuté dans les années 80/90 et qui ont contribué à la naissance du Death/thrash qu'on adule tellement ces jours-ci. Mais surtout, les Benediction font partie de ceux qui n'ont JAMAIS jeté l'éponge ! Non, ils n'ont pas splitté et Killing Music n'est pas un album de la reformation. Ça doit être tellement rageur pour ces vieux briscards pensionnaires de Ligue 2 de voir que tout le monde les découvre en 2008 (à chaque album, on a cette impression, depuis la fin des 90's en fait). Et mine de rien, en deuxième division, Benediction a toujours proposé des albums de qualité. Crus, pourraves, violents, basiques, mais bandants. Ce genre de maladie dégoûtante qui vous envahit le cerveau et qui le grignote petit à petit. Et ce que propose Benediction par rapport à tous les death-métalleux de type « suédois », c'est une énergie et une agressivité typiquement punk. Notamment avec le chant vindicatif et très compréhensible de Dave Hunt. Encore une belle salve de punk/thrash/death comme seuls les Anglais et Benediction particulièrement peuvent en proposer. Cette bête coriace est increvable et visiblement, elle n'est pas prête de rendre les armes ! **[Yath]**

L'Association Raismoise de la Culture / La Ville de Raismes / L'Association du Printemps Culturel

RAISMES FEST 2008

(SOUS RESERVE DE MODIFICATION)

SAMEDI 13 SEPTEMBRE
OUVERTURE 13H30

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE
OUVERTURE 12H00

10 ANS 10 ANS

SAXON

Y&T

MASS HYSTERIA

INACTIVE MESSIAH

GLYDER

E·FORCE

SAMMSARA

GAMMA RAY

Uli Jon Roth ex-Scorpions

Korpiklaani

machiavel

SOUL DOCTOR

DIE APOKALYPTISCHEN REITER

INTERRIA

SCENE DECOUVERTE :

WINTERLAND, NIELHEIM, WIZARD KIND, AMARTIA, HERRSCHAFT, VIRUS IV, DREAMLOST, EXCALIBUR, NEDRA, SWAMP, WÜRM, ACE-OUT

CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - RAISMES (5KM DE VALENCIENNES -FR- 59)

PRIX/JOUR : 27 € (32€ SUR PLACE) PASS 2 JOURS : 45€ (50€ SUR PLACE)

CAMPING 7€

INFOS : WWW.RAISMESFEST.FR

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS : 03.27.14.94.27

METOBS'

PREVIEWS
Slipknot
The Haunted
Sonic Syndicate

Album du mois
NACHTMYSTIUM

SOULFLY

SCREAM MOTHERFUCKERS !!!

LAMB OF GOD
Welcome to Hell

ONE WAY MIRROR
Le futur commence ici

DRAGONFORCE
Guitar Bourreau

AT THE GATES
Last Goodbye

HELLFEST 2008
Notre report complet

BLAZE BAILEY
Vis ma vie sans Maiden

Pas besoin de code barre, c'est gratuit !!!
7 27364 13090 9

fnac.com